

PER

A-799

BAnQ

de Jean... les deux livres sont laissés à la bibliothèque, je n'arrive pas non plus à remettre à leurs places dans les "grande maison" de Jean-Claude. L'autre a pour titre, "petite maison" de Jean-François de Bastide. sujets qui représentent, en mots seulement, la grande question de la demeure contemporaine. Vaste ou intime, ample ou normative, collective ou personnelle, familiale ou élitiste, appropriée ou dépersonnalisée, habitée ou rêvée. "Un grand beau logement, c'est un grand logement" proclame l'architecte Jean Nouvel.



JEAN-LOUIS ROBILLARD

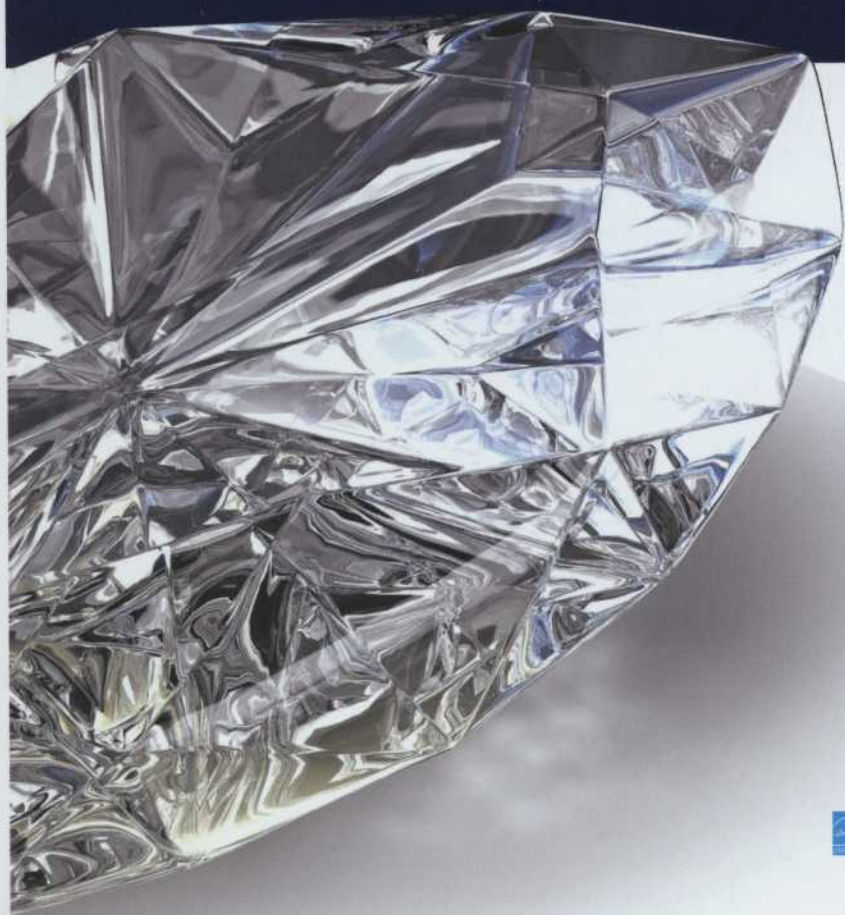
communicateur et éducateur

164
AOÛT 2013

ENVOI DES PUBLICATIONS CANADIENNES, CONTRAT # 40037429 / 85

LA MARQUISE

Quand la grâce rencontre l'innovation
une fenêtre qui passera à l'histoire



Une fenêtre multifonctionnelle qui crée des tonnes de combinaisons

La gamme de fenêtres oscillo-battantes Royal offre une performance acoustique et des économies énergétiques supérieures aux normes actuelles du marché.

 **ROYAL**® Produits de bâtiment
Une société de Axiall



www.thermoplast.com | 1 800 361-9261

5

LE LEGS DE JEAN-LOUIS ROBILLARD

PIERRE BOYER-MERCIER

8

PIÈCES SUR PIÈCES, PROPOS ET COMMENTAIRES DE JEAN-LOUIS ROBILLARD

18

L'ARCHIFÈTE OU LA CÉLÉBRATION DE L'ARCHITECTURE

MADELEINE DEMERS

24

L'ÉDUCATEUR EN QUESTION
LA RENTRÉE DE JEAN-LOUIS ROBILLARD À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

GEORGES ADAMCZYK

30

SONDER LE FONDS

PHILIPPE LUPIEN

32

TÉMOIGNAGES

34

INDEX DES ÉCRITS DE JEAN-LOUIS ROBILLARD DANS LA REVUE ARQ

ANDREA MERCIER

36

LIVRES, ARCHIVES ET D'AVANTAGE... ARCHITECTURES DE LA CONNAISSANCE AU QUÉBEC

YVES DESCHAMPS

Éditeur : PIERRE BOYER-MERCIER.

Membres fondateurs de la revue : PIERRE BOYER-MERCIER, PIERRE BEAUPRÉ, JEAN-LOUIS ROBILLARD et JEAN-H. MERCIER.

Comité de rédaction: PIERRE BOYER-MERCIER, RÉDACTEUR EN CHEF ;

JONATHAN CHA, YVES DESCHAMPS, ALENA PROCHAZKA.

Production graphique : CÔPILIA DESIGN INC. / Directeur artistique : JEAN-H. MERCIER.

Représentante publicitaire (Sales Representative) : LOUISE LUSSIER — LL COMMUNICATION,

65, rue de la Héronnière, Eastman, Québec, J0E 1P0 / Téléphone : (514) 898-7543 / Télécopieur (Fax) : (450) 297-3854 / Courriel (e-mail) : llussier@llcommunication.ca

La revue ARQ est distribuée à tous les membres et stagiaires de L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC,

aux membres de l'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES DESIGNERS D'INTÉRIEUR DU QUÉBEC et aux ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE et EN DESIGN D'INTÉRIEUR au Québec.

Dépôt légal: BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC et BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA. ISSN : 1203-1488.

© CÔPILIA DESIGN INC : Les articles qui paraissent dans ARQ sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Envois de publications canadiennes : contrat de vente #40037429.

La revue ARQ est publiée quatre fois l'an par CÔPILIA DESIGN INC.

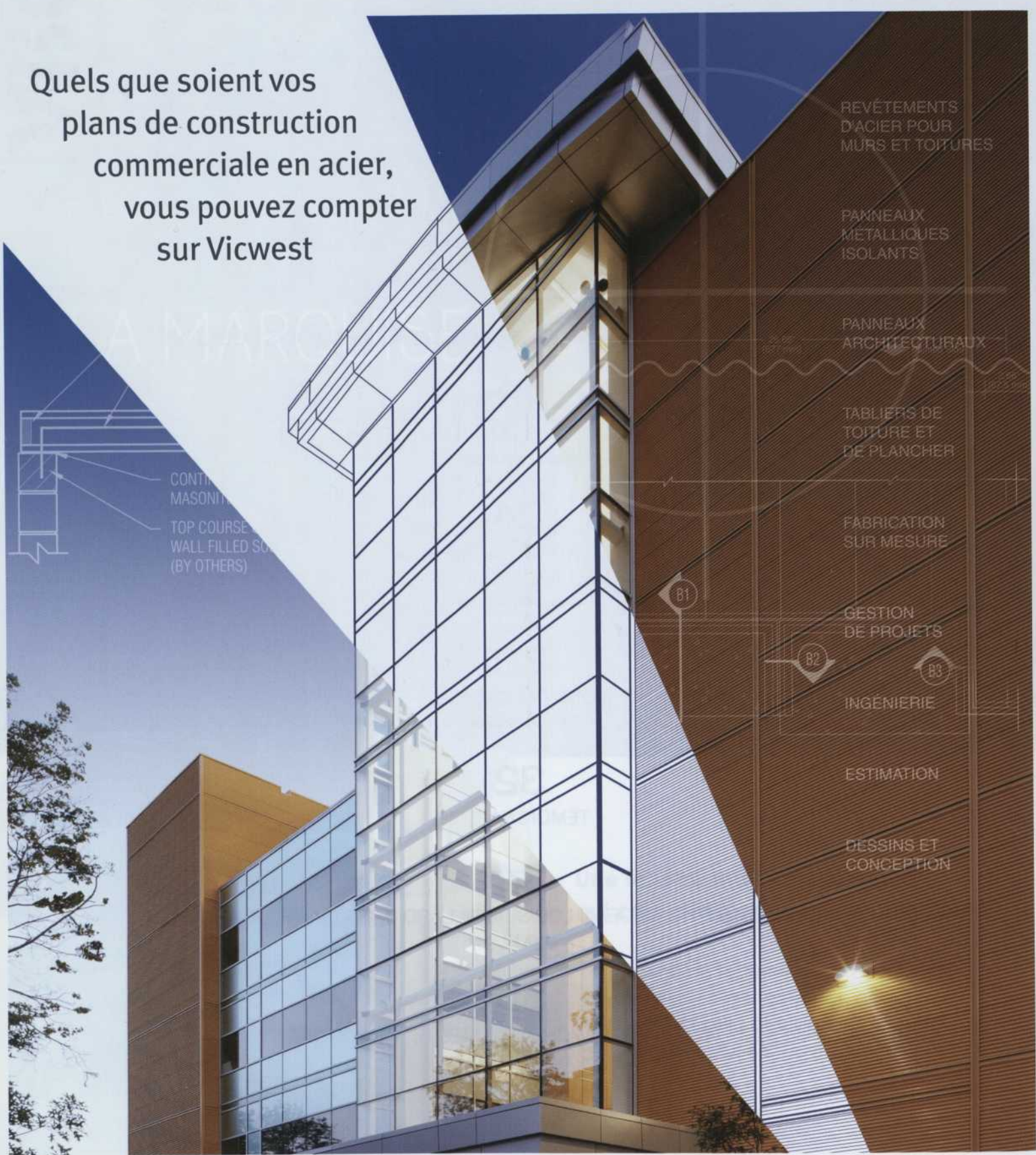
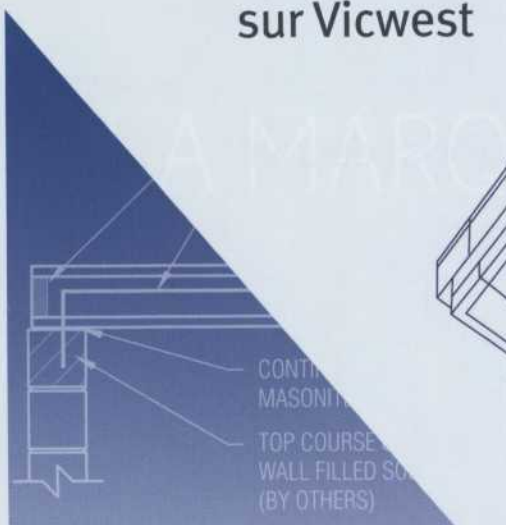
Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement doivent être adressés à : CÔPILIA DESIGN INC., 21760, 4^e avenue, Saint-Georges, Québec, G5Y 5B8.

Téléphone pour la rédaction : (514) 343-6276, pour l'administration et la production : (418) 228-2269.

Abonnement au Canada (taxes comprises) : 1 an (4 numéros) : 36,79 \$ et 57,49 \$ pour les institutions et les gouvernements. Abonnement USA 1 an : 50,00 \$. Abonnement autres pays : 60,00 \$.

ARQ est indexée dans «Repères».

Quels que soient vos plans de construction commerciale en acier, vous pouvez compter sur Vicwest



REVÊTEMENTS D'ACIER POUR MURS ET TOITURES

PANNEAUX METALLIQUES ISOLANTS

PANNEAUX ARCHITECTURAUX

TABLIERS DE TOITURE ET DE PLANCHER

FABRICATION SUR MESURE

GESTION DE PROJETS

INGÉNIERIE

ESTIMATION

DESSINS ET CONCEPTION

Les produits en acier ICI de Vicwest sont fréquemment utilisés par les entrepreneurs et les architectes nord-américains, même pour les structures les plus complexes. Voici pourquoi ! Nos produits faciles à installer et sans entretien pour l'extérieur sont offerts dans les gammes les plus complètes de couleurs, de profilés, de garnitures et d'accessoires. De plus, ils sont accompagnés du soutien de notre diligente équipe d'experts. Contactez Vicwest dès aujourd'hui afin de faire de vos projets une réussite.

 **vicwest**
vicwest.com

License RBO: 8256-5821-32

AB PURE^{MC}

Dévoilez votre couleur pure



AB Pure affiche ses couleurs dans tous ses éclats

Ses couleurs dans tous ses éclats, voilà ce que propose AB Pure grâce à sa formule révolutionnaire en instance de brevet. Découvrez nos 36 couleurs vives exemptes de tout jaunissement présent dans les autres revêtements de sol en caoutchouc. D'une grande stabilité, nos couleurs conservent leur éclat vif et intense malgré le temps, pour en profiter encore et encore.

**100
ANS**

Cette année, American Biltrite célèbre 100 ans de tradition basée sur la qualité et l'innovation comme en témoignent son revêtement de sol en caoutchouc AB Pure et ses tuiles Stonescape écologiques en polyoléfine, sans PVC ni COV.



American Biltrite
CouvrePlanchers

DISTRIBUÉ PAR CENTURA
Montréal : 514-336-4311
Québec : 418-653-5267
www.centura.ca

www.american-biltrite.com
www.abpure.com

PAR CENTURA



Plomberie

Pierre

Bois laminé

Tapis

Vinyle

Céramique

Porcelaine

Quartz

Plomberie

Bois laminé

Tapis

Vinyle

Céramique

Porcelaine

Mosaïque

Pierre

Quartz

Tapis

Vinyle

Céramique

Porcelaine

Mosaïque

Pierre

Bois laminé

IMPACT MAXIMUM

série: frame, couleur: carpet, format: 24"x24"

L

M

M

J

V

S

D

8-18h

8-18h

8-18h

8-20h

8-18h

9-16h

Fermé

5885, chemin de la Côte-de-Liesse,
Ville Saint-Laurent (Québec) H4T 1C3
T 514 336.4311
www.centura.info

CENTURA

LE LEGS DE JEAN-LOUIS ROBILLARD

pierreboyer-mercier

« Mais avant tout, ARQ sera axée sur les réalités du Québec. Son rôle premier ne sera pas toute-fois d'établir de nouvelles normes de création même si elle devra demeurer attentive et critique. Nous voulons plutôt en faire une publication accessible, engagée, pertinente et progressive à l'intention et avec la collaboration d'un milieu professionnel qui ne peut plus rester coi, inactif, élitiste et, trop souvent encore, désintéressé. »

Cette citation de Jean-Louis Robillard à la fin de l'éditorial du lancement de la revue en 1981 que nous avons cosigné Pierre Beaupré et moi résume en tous points l'engagement qu'il a pris en tant que le leader idéologique de ARQ. Cet engagement, son legs spirituel à l'architecture du Québec, c'est à ARQ qu'il l'a confié et ce numéro et ceux auxquels il a collaboré pendant plus de vingt ans s'inscrivent parmi les plus importantes archives d'un architecte du Québec. Le présent numéro lui est, de plein droit, consacré.

Les propos et commentaires que Jean-Louis Robillard a livrés au cours des années étaient à ce point pertinents qu'ils demeurent, encore aujourd'hui, d'une étonnante actualité. Jean-Louis était présent d'esprit. Être présent d'esprit, c'est être au fait du présent, c'est avoir à la fois, avec cette ouverture au monde qui caractérise les grands esprits, un pied dans le passé et l'autre dans le futur.

C'est pour vous permettre de redécouvrir ses points de vue et ses convictions sur la pratique et l'enseignement de l'architecture que nous publions aux pages suivantes quelques-uns de ses « morceaux » d'anthologie (Pièces sur pièces). À la fin du numéro, nous énumérons les textes qu'il a rédigés durant plus de vingt ans dans la revue. Sa liberté d'esprit, son intelligence, sa perspicacité, son sens critique et son intolérance devant l'apathie du milieu professionnel en auront fait une redoutable sentinelle de la profession. Son « grand cru », *Pièces sur pièces, mots pour mots, le happening de l'architecture au Québec...* il nous l'a livré en 1987. Il nous l'a servi avec cette façon qu'il avait de faire et de dire les choses sans détour, écorchant au passage quelques-uns de nos praticiens, même parmi les meilleurs. C'est dans cet article qu'il a crié toute son indignation devant notre tradition d'éclectisme, devant la prédominance de l'influence américaine et devant notre conséquente servilité stylistique.

Le communicateur et l'éducateur

On pourrait bien arguer que communiquer et éduquer, tant ils sont de même parenté, seraient deux façons de dire la même chose. Ce n'est cependant pas ainsi que j'emploie les deux termes. La communication est une vertu de la personnalité au même titre que le seraient le courage et l'honnêteté. Et, une vertu, comme le définit Gide « c'est ce que l'individu peut obtenir de soi de meilleur ». Mais, si le courage et l'honnêteté sont « des dispositions personnelles à accomplir certains actes », la communication s'élève, elle, au rang d'un art; celui de faire partager, de transmettre, d'établir des rapports. En somme, une disposition particulière de la personnalité dont la suite naturelle serait de devenir un éducateur. Une destinée comme on en prêterait une de musicien à celui « qui a de l'oreille » ou d'architecte à celui qui est « bon en dessin » (enfin comme on le disait à l'époque...). Georges Adamczyk dans son article *L'éducateur en question* nous retrace, avec sa verve habituelle, l'entrée mémorable de Jean-Louis, jeune enseignant, au module Design de l'environnement de l'UQAM.

L'archifète

Pour redonner à l'architecture son statut de symbole culturel, pour relancer le débat « sur la place de l'architecture, sur la qualité du cadre de vie », (et sûrement pour aussi éveiller nos incultes politiciens...), Jean-Louis, en invitant le public à participer à une grande fête où il était invité, s'est fait le défenseur et le promoteur de l'architecture en créant l'Archifète. Ces semaines glorieuses, orchestrées avec son réputé dynamisme, nous sont racontées par Madeleine Demers (*L'Archifète ou la célébration de l'architecture*).

La domesticité

Sonder le fonds fait état d'une préoccupation de Jean-Louis pour un sujet d'intérêt tout particulier, celui de la « domesticité ». Philippe Lupien fait le récit de cette année que Jean-Louis a passée dans un petit appartement du 16^e arrondissement à Paris et de sa tentative d'accoucher d'un ouvrage qui ne verra jamais le jour, mais dont la cueillette bibliographique constitue aujourd'hui une invitation à poursuivre son travail.

Emporté par le Parkinson, Jean-Louis nous a quitté le 27 novembre 2012. La rédaction transmet ses condoléances à son épouse Lucie Duguay ainsi qu'à ses enfants Catherine et Mathieu.



METTEZ-Y DU MAUVE.

 **BASF**
The Chemical Company

Le système d'isolation/pare-air **WALLTITE^{MD} Eco** convient parfaitement à presque tout espace que vous concevez.

VOICI WALLTITE ECO V.3
LA RÉSISTANCE THERMIQUE À LONG
TERME LA PLUS ÉLEVÉE DE L'INDUSTRIE†
R 12.4 à 2 po | R 19.2 à 3 po | R 26.2 à 4 po



Vous apportez beaucoup de soins à la conception d'un bâtiment pour qu'il soit à la fois fonctionnel, harmonieux et confortable. Le choix du système d'isolation/pare-air mérite autant de considération. Notre isolant/pare-air à alvéoles fermées a fait ses preuves. Il résiste aux années et améliore la durabilité d'un bâtiment. WALLTITE Eco s'adapte à presque toutes les formes, adhère à presque tous les recoins et n'a pour limite que votre imagination. Cette mousse permet de créer une enveloppe ayant une bonne étanchéité à l'air, ce qui procure à votre bâtiment l'isolation à haute performance qu'il mérite.

Pour savoir comment WALLTITE Eco peut améliorer votre prochain projet, visitez www.walltiteeco.com ou composez sans frais le **1-866-474-3538**.
Chez BASF, nous créons de la chimie.



WALLTITE^{MD}
Eco



GREENGUARD

† Selon les rapports de décembre 2011 du Centre canadien de matériaux de construction (CCMC) concernant la mousse de polyuréthane à densité moyenne vaporisée. WALLTITE Eco est une marque déposée de BASF Canada Inc. EcoLogo est une marque de commerce d'Environnement Canada. Le programme de certification de la qualité intérieure de l'air GREENGUARD intitulé « GREENGUARD Indoor Air Quality Certified » est une marque déposée, et le programme GREENGUARD enfants et écoles intitulé « GREENGUARD Children and Schools » est une marque de service, de leurs propriétaires respectifs ; toutes utilisées sous permission par BASF Canada Inc. © 2012 BASF Canada Inc.

cecobois félicite l'excellence en construction bois

**PROJET
LAURÉAT**
prix
d'excellence
cecobois
2013

Catégories:
Prix coup de cœur du public,
Projet institutionnel de moins
de 1 000 m² et Conception
des détails architecturaux

Photo: Stéphane Groleau



prix
d'excellence
cecobois
2013

Bâtiment d'accueil, Parc National du Lac-Témiscouata

Architecte: Charron Architecte (Carl Charron)

Situé dans le plus récent parc de la Sépaq, le bâtiment d'accueil du parc national du Lac-Témiscouata est un bel exemple de bâtiment s'intégrant de façon harmonieuse à son environnement.

Cette symbiose réussie a été rendue possible grâce à l'utilisation judicieuse du bois tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais surtout grâce à la combinaison habile de plusieurs essences québécoises, dont le peuplier, le cèdre et le merisier.

Le bois, c'est noble et écologique!

cecobois

Centre d'expertise
sur la construction
commerciale en bois

www.cecobois.com

PIÈCES SUR PIÈCES PROPOS ET COMMENTAIRES DE JEAN-LOUIS ROBILLARD...

morceaux choisis par pierreboyer-mercier



ARQ # 1, mai 1981.
En page couverture,
un dessin de Jacques Rousseau.

... à propos de «ARQ»...

«Mais, avant tout, «ARQ» sera axé sur les réalités du Québec. Son rôle premier ne sera pas toutefois d'établir de nouvelles normes de création même si elle devra rester attentive et critique. Nous voulons plutôt en faire une publication accessible, engagée, pertinente et progressive à l'intention et avec la collaboration d'un milieu professionnel qui ne peut plus rester coï, inactif, élitiste et, trop souvent encore, désintéressé.»

Robillard, J.-L. (1981). «ARQ / Editorial», ARQ / Architecture-Québec, no 1, p. 5

... architecture et société...

«Nous persistons à vouloir maintenir une image d'espoir, comme une oasis stylisée dans un désert, une image faite de beaucoup de préoccupations stylistiques et techniques — Rietveld m'en voudra peut-être! Une image qui ne correspond plus aux réalités sociologiques qui ont modifié notre rôle, ni aux nécessités sociales auxquelles nous devons répondre.»

Robillard, J.-L. (1981). «Architecture et société, réalité ou mirage», ARQ / Architecture-Québec, no 2, p. 5

... sur les groupes de ressources techniques...

«Une œuvre imbuée du respect du patrimoine mais aussi une œuvre 'réaliste', réalisable et pour laquelle on doit redoubler d'ingéniosité pour qu'elle voit le jour. Une œuvre où l'architecte travaille au niveau de tout un quartier qu'il lui faut connaître à fond en s'y installant presque continuellement et en voyant ses 'clients' comme un groupe, une entité sociale puisqu'ils sont nombreux et qu'ils participent tous à l'Élaboration de leur milieu physique. Ils ne sont plus ce client pour lequel on construit une résidence sans jamais rencontrer les futurs voisins. L'architecte apprend ici à construire un voisinage.»

Robillard, J.-L. (1981). «Une architecture sociale», ARQ / Architecture-Québec, no 2, p. 10-19

Architecture et société,



réalité
ou
mirage

L'architecture et la société avaient pris rendez-vous au congrès de l'Ordre des Architectes du Québec. Un rendez-vous qui n'a pas eu lieu. Un rendez-vous où la société n'avait pas été réellement convoquée. Bien sûr, il y avait quelques représentants du public et d'autres corporations professionnelles, mais pas d'ouvriers ni de constructeurs, pas de promoteurs, de designers, de hauts fonctionnaires, d'industriels ni de "vrai monde" qui habite nos espaces; pas d'avocats, d'écologistes ni de psychologues. Un étrange "sémologue", un sociologue, un ingénieur, mais pas de "vrais" clients, pas même de parents et amis et même pas quelques-uns des habitants et usagers des bâtiments primés par l'OAQ. (Ces habitants d'ailleurs étaient tout aussi absents du congrès que sur les photos de ces bâtiments présentés dans le numéro précédent d'ARQ.)

Il est bien certain qu'en général le but d'un congrès est de réunir les seuls membres d'une association ou d'un ordre. Mais, si le thème du congrès implique un interlocuteur, il faudrait bien qu'il y ait et plus encore si cette réunion s'identifie à une interrogation. Mais le congrès de l'OAQ, lui, a eu lieu. Une fois de plus, l'insaisissable et prévisible de l'amphithéâtre Alfred-Laliberté à l'heure d'ouverture de cette réunion annuelle. C'est-à-dire à peine 6.6 p.c. des principaux intéressés. Quand on sait qu'environ 600 personnes de toutes formations et professions assistent chaque mardi, pendant 10 semaines consécutives, à la série des conférences Alean

à l'université McGill, on ne peut que s'étonner de la participation au congrès. Si on classe que des sessions se tiennent à rien et sont sculptées vides de sens, il faut bien se dire qu'une centaine de participants ne peuvent à eux seuls jouer tous les rôles et conjurer tous les sorts.

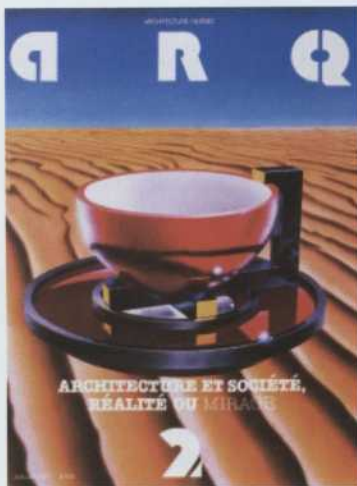
Nous persistons à vouloir maintenir une image d'espoir, comme une oasis stylisée dans un désert, une image faite de beaucoup de préoccupations stylistiques et techniques — Rietveld m'en voudra peut-être! Une image qui ne correspond plus aux réalités sociologiques qui ont modifié notre rôle, ni aux nécessités sociales auxquelles nous devons répondre. En cela, les propos de Phyllis Lambert au moment de recevoir la médaille du Mérite 81, sont pertinents.

«En mettant l'être humain et sa vie communautaire au centre de la vision architecturale, beaucoup des préoccupations des architectes à l'heure actuelle seront mises... à la portubelle!»

De cette manière, elle nous a également rappelé l'importance de la recherche que nous devons entreprendre et du débat public que nous devons entretenir. Une bien servie réponse dans tout cet espace de temps où nous avons raté l'occasion de poser de véritables interrogations à notre interlocuteur, la société.

Son absence a été une réalité et notre image demeure un mirage.

Jean-Louis Robillard



ARCHITECTURE ET SOCIÉTÉ,
RÉALITÉ OU MIRAGE

UNE ARCHITECTURE SOCIALE

Une hypothèse

Une hypothèse de travail est avancée dans cet article. Elle propose une architecture sociale qui ne se limite pas à la construction de logements, mais qui vise à créer des communautés et des environnements sociaux favorables à la vie humaine.

Une hypothèse de travail est avancée dans cet article. Elle propose une architecture sociale qui ne se limite pas à la construction de logements, mais qui vise à créer des communautés et des environnements sociaux favorables à la vie humaine.



Regard sur les cliniques d'architecture et les Groupes de Ressources Techniques au Québec.

Une définition

Les cliniques d'architecture sont des lieux où les architectes travaillent en collaboration avec des clients et des professionnels de différents domaines pour résoudre des problèmes complexes.

Les origines

Les cliniques d'architecture ont émergé au Québec dans les années 1970, en réponse à des besoins sociaux et professionnels.

Des intentions

Les cliniques d'architecture visent à améliorer la qualité de la vie en créant des environnements sociaux et physiques favorables à la santé humaine.

... propos de l'histoire...

« Quand une nation est jeune, elle a tendance à s'intéresser surtout à son histoire socio-géo-politique : question de survie avant tout. L'exemple du Québec est probant. Pourtant, parmi les premiers traits de la personnalité du Québec on peut identifier une cause de sa fierté, une image archétypale qui remonte à ses origines : la maison rurale québécoise. Ce modèle vernaculaire accompagne nos faits d'armes, nos certitudes linguistiques, nos rêveries et nos légendes. Il a guidé la plume de nos écrivains et éclairé le chemin qui a mené à la découverte de notre patrimoine. Cette maison est entrée dans l'histoire comme le Patriote, devenu symbole de résistance. »

Robillard, J.-L. (1982). « Contextuellement vôtre », *ARQ / Architecture-Québec*, no 7, p.11

... à propos de l'ARCHIFÊTE...

L'architecture a été de tout temps le lieu où les humains ont exprimé leurs idéologies, leurs espoirs, leurs croyances, leur mémoire collective, leur génie, leur puissance, c'est-à-dire leur culture.

L'architecture est donc un lieu et un fait des civilisations de par les grandes réalisations qui ont traversé l'histoire ou par ses humbles abris qui ont marqué la vie quotidienne des peuples. Mais regarder dans le passé et de pouvoir brosser un paysage précis des hauts-faits de l'architecture est plus facile que d'en réaliser l'importance et de définir l'influence qu'elle possède sur notre vie de tous les jours.

C'est en voulant réveiller dans la population du Québec un intérêt accru pour la qualité de son cadre bâti que l'idée d'une célébration publique pour l'architecture s'est transformée en projet. Ce projet se nomme l'ARCHIFÊTE.

... l'éducation en question...

« Où en sommes-nous? Où allons-nous? Ces questions fusent de partout. Elles sont surtout posées par les praticiens et les étudiants mus par l'insécurité de leur avenir pécuniaire, de même que par l'obscurité qui masque les orientations possibles d'un cheminement professionnel éclaté dont les critères d'excellence sont souvent comptabilisés en années de pratique spécialisée. Certains professeurs d'architecture et de design posent aussi sur un plan plutôt théorique ces questions, mais la plupart se complaisent à savourer la quiétude d'une période qui a succédé au bouillonnement des années 70'. L'Ordre des architectes, qui a pour sa part fait porter ses efforts au plan de la formation continue, demeure impuissant à faire reconnaître au Québec une politique de l'architecture dont les effets sur la formation contribueraient à préciser la spécificité des attentes. »

Robillard, J.-L. (1985) « L'éducation en question », *ARQ / Architecture-Québec*, no 24, p.13

« L'enseignement en question sera bientôt remis en cause. Pourrait-on du moins souligner, avant de le faire, que la position des professeurs est devenue de moins en moins claire depuis que les écoles ont été intégrées aux universités? Les enseignants ont de plus en plus perdu contact avec la pratique courante à cause des exigences syndicales et administratives tout en ne s'intégrant pas complètement aux nécessités et aux plaisirs d'une réflexion théorique qui ferait d'eux et d'elles de véritables chercheurs. Il existe certes des exceptions mais, dans son ensemble, ce corps professoral cherche encore à survivre dans l'aquarium de ce système universitaire avec lequel il n'entretient ni développe de liens actifs. S'agit-il là d'une question primordiale de débat? »

Robillard, J.-L. (1985) « L'éducation en question », *ARQ / Architecture-Québec*, no 24, p.13

**.. l'atelier international de l'habitation...**

« L'activité d'un atelier international d'habitation impliquera la participation de nos forces les plus dynamiques et plusieurs de celles qui ne se sont pas encore faites sentir. La création d'équipes étrangères en vue de cet atelier pourrait modifier la sélection plutôt conservatrice des délégations traditionnellement équilibrées sur le plan politique. Alors le débat s'engagera sur la question réelle de l'architecture (puisque c'est vraiment le vœu exprimé par les participants au congrès du Caire). Sur la question architecture, en tant que technologie peut-être, mais je l'espère, en tant que produit culturel.

C'est ainsi le moment de reléguer aux oubliettes les stars en train de donner des conférences, plus ou moins ennuyantes, et d'intégrer les experts étrangers de tous les pays à nos groupes de travail, de les faire se pencher sur une situation québécoise et de nous communiquer leur expertise.

CRÉER UN LIEU DE PARTICIPATION EN ARCHITECTURE EST UN OBJECTIF QU'ON NE PEUT LAISSER DE CÔTÉ POUR CE CONGRÈS. »

Robillard, J.-L. (1986) « En attendant Godot... », *ARQ / Architecture-Québec*, no 33, p.13



... pièces sur pièces, mots pour mots, le happening de l'architecture au Québec, an 1987

Toutes les citations de Jean-Louis Robillard qui suivent ont été publiées dans ARQ / Architecture-Québec, no. 40, p. 12-25

« Méfiez-vous! Ce texte ne se porte pas à la défense de l'activité architecturale dans le monde de la construction actuelle. Il identifie plutôt une période d'incertitude qui contraste avec l'opinion du grand public et des médias pour qu'enfin, chez nous, l'architecture 'se réveille'. Gérard Morisset se retourne dans sa tombe et, à grand renfort de gestes spectraux, tente de nous rappeler que nos temples étaient (et ont toujours été), tout le long du fleuve, des symboles de notre orgueil, alors que nos habitations présumaient de notre modestie. »

« Le métier d'architecte au Québec a marqué le plus important recul de son histoire dans l'opinion publique au moment où un architecte étranger a été choisi d'autorité par notre bon maire pour concevoir les installations sportives olympiques... Dans le baroud déboussolant de 75-76 pour terminer le stade à temps pour les jeux, le public n'a jamais su que c'était à l'agence Blouin et Blouin qu'on devait ce miracle. »

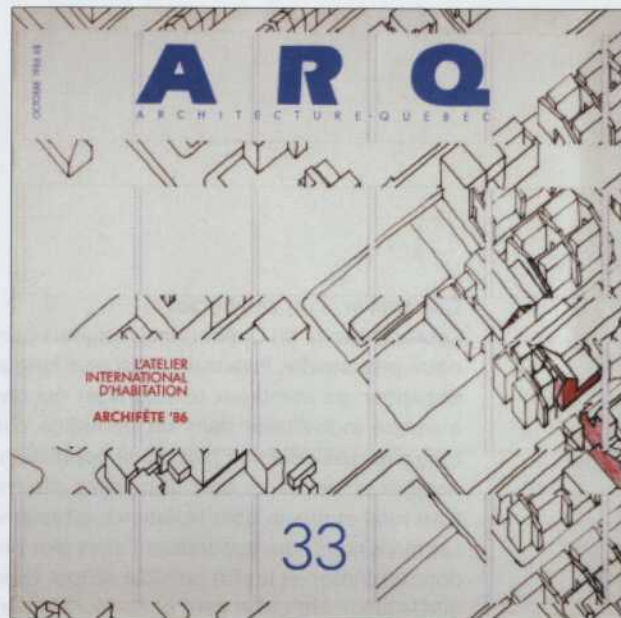
... L'après olympisme ou la grande noirceur...

« Cette sombre période professionnelle pour les architectes qui ont dû affronter la récession économique en même temps que réaffirmer leur expertise se signale surtout par le 'recyclage' de plusieurs d'entre eux.

Les plus hardis ont concentré leurs efforts dans le domaine de l'habitation que nous avons abandonné depuis longtemps à cause de l'immobilisme gouvernemental au Québec dans le domaine du logement social et à cause de l'habileté des constructeurs à répondre efficacement aux goûts banlieusards de la population... Les familles 'dé natales' ne ressentent d'ailleurs plus le besoin d'occuper le bungalow traditionnel et veulent rénover un appartement 'condominisé' sur le Plateau-Mont-Royal ou la rue King à Sherbrooke. »

« Les architectes devaient survivre à la récession et quelques-uns ont compris qu'il fallait au moins améliorer le logis puisqu'on ne pouvait reprendre le contrôle d'une urbanisation dont l'imagerie était entrée dans les mœurs. »

« Ce qui m'effraie dans la reconquête de ce marché de l'habitation, c'est que les architectes ont été passablement récupérés par les promoteurs. Plusieurs m'ont avoué que la commande, même si elle est plus pertinente, impose des solutions qui tournent autour des 'gadgets' du jour. « Cette année c'est le bain tourbillon qui est à la mode : on en a dessiné dans tous les projets. J'ai hâte que ça change. Les jeunes architectes se forment la main mais ils restent assez désillusionnés devant le milieu de la profession dont les impératifs restent aussi superficiels mais inflexibles. »



ARQ #40, pages 12-13

Conserver... un privilège?

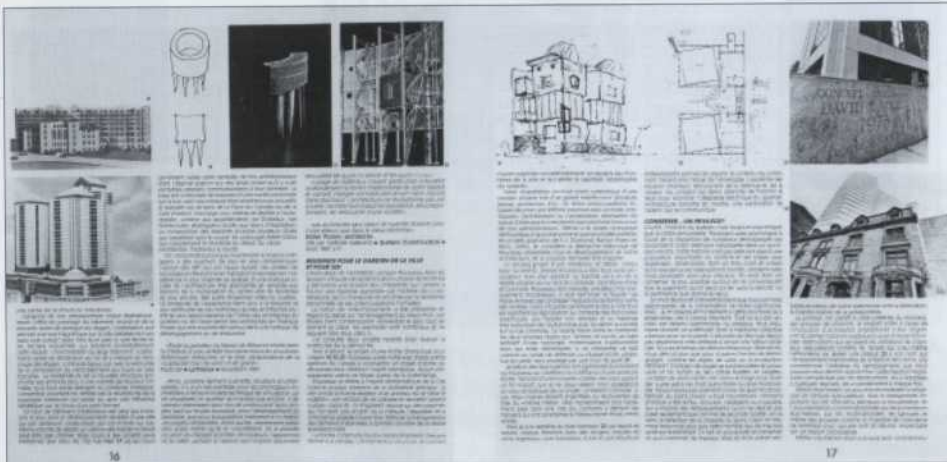
Courte l'histoire du Québec, mais toujours plus longue que la nôtre personnelle. Paraissant aussi plus longue à cause de la disparition de nombreux témoignages qui raviveraient notre mémoire individuelle dans un quotidien enrichi. Cette histoire n'est pas celle non plus d'une population importante en nombre et ses traces sont dispersées, disséminées dans un tissu rural et urbain dont l'existence est relativement récente. Les biens rares nous apparaissent alors plus précieux. On veut donc en conserver le plus possible surtout en se convainquant que le jugement qu'on peut porter aura la densité ou la pertinence que donne le recul. En un mot, de plus en plus il devient évident que nous sommes responsables de la conservation de notre patrimoine. Mais... je m'objecte effrontément à cette psychose qu'a engendrée une si bonne intention. Tout ce qui est 'ancien' est devenu 'patrimoine' ou presque, tout argument devient un justificatif dont la mémoire collective a besoin pour se souvenir. »

La maison d'en face, depuis et pour trois générations

«Le principe présenté est le suivant; à un moment de la vie, trois générations de la même famille pourraient se partager les espaces d'une maison urbaine et (morale de l'histoire) consolider ainsi notre tissu social par trop éclaté.

Pourtant c'est une situation qui existe dans nos milieux urbains et peut-être même souvent dans nos milieux ruraux. Les cellules familiales acceptent la séparation traditionnelle par étage mais elle décide des rapprochements et des voisinages qui leur paraissent les plus appropriés, au gré, soit du cycle des naissances et des décès, soit de l'évolution plus ou moins rapide des individus et de leurs relations.

Le prétexte de la maison 'multi-âge' me paraît donc factice mais il réussit en une même proposition architecturale à revaloriser une option résidentielle dans une période où la société favorise plutôt le regroupement des générations plus âgées dans des foyers conçus à leur intention, et, de plus, à développer une solution spatiale dont la typologie pourrait se prêter à un plus vaste éventail de rapprochements humains. »

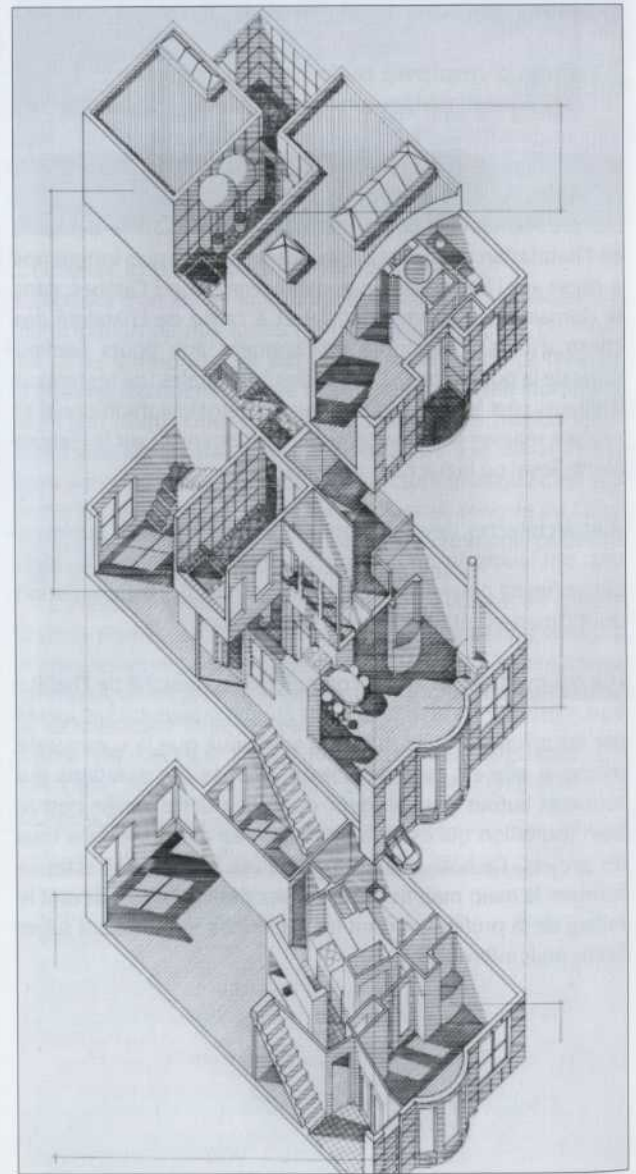


ARQ #40, pages 16-17

« (...)Le changement important qui est intervenu demeure la récupération de l'argumentation 'conservationniste' par les promoteurs eux-mêmes, par les multinationales, les banques et même des groupes comme la Chambre de Commerce de Montréal pour qui elle sert de fleuron respectable sur un blason corporatiste. »

« Montréal ne possède pas encore de politique d'aménagement clairement définie, ni de commission d'architecture et d'urbanisme qui puisse étudier de façon experte plutôt que faussement démocratique les projets de construction à venir; on ne possède plus cette 'sensibilité spatiale' qui prévalait à l'organisation physique de nos beaux villages du dix-huitième siècle; ni les experts ni les profanes ne peuvent être garants d'une qualité soutenue qui témoignerait de l'existence d'une culture architecturale. »

ARQ #40, page 19, image # 32
(sur le thème des 3 générations, la maison « multi-âge » de l'atelier Poirier / Despatie)



... Et le jardin d'en face...

« Le jeu de miroir que Charney favorise en répétant la base de la maison Shaughnessy devant l'existant est en continuité avec son projet Corridart, à la différence que celui-ci évoquait une réalité disparue en construisant quelque chose, alors qu'au CCA, il donne l'impression qu'il déconstruit une réalité existante, la maison ancienne. C'est peut-être un commentaire critique sur le parti architectural de Rose. »

L'explosion du Montréal contemporain

« Un jour, au début des années soixante, Montréal a découvert qu'elle pouvait vivre sous terre en creusant un terrier qui lui permettrait de poursuivre des activités urbaines malgré son climat hivernal. Acclamations. Une solution originale et maintenant internationalement reconnue.

Avons-nous transgressé le modèle de départ, et forcé ces milliers de mètres carrés sous terre à devenir autre chose que des corridors d'une banalité écoeurante où l'emprise du corridor fait oublier la notion de place... »

Le concours RONA...

« Il y a quelques années, RONA a fondé une 'université' (le mot a déjà été utilisé dans les journaux) où monsieur Tout-le-Monde peut acquérir les connaissances nécessaires pour réaliser lui-même de petites constructions. L'auto-construction. Plus économique et plus personnelle, j'imagine. On ne saurait reprocher à une entreprise de matériaux et d'équipements de 'scolariser' sa clientèle. C'est la démonstration d'une bonne mise en marché.

Mais cela s'inscrit en contradiction directe avec les visées et les innombrables efforts des associations professionnelles qui tentent de revaloriser la présence de l'architecture et le rôle de ses créateurs dans notre société. Pourtant ces mêmes instances acceptent de cautionner cette entreprise pour financer et promouvoir un premier concours en habitation...

Ces commentaires, acerbes peut-être, veulent souligner que plusieurs gestes sont posés qui partent de bonnes intentions, qui sont 'bien vus', approuvés par des organismes sérieux mais qui réussissent à miner tous les autres efforts à promouvoir l'architecture. Se rappelle-t-on qu'on travaille à obtenir des gouvernements la mise en place d'une 'politique de l'architecture'? On ne pourra convaincre quiconque de valoriser le rôle de l'architecte si on se permet tous ces écarts de parcours. »

Le nouveau ciel de Montréal...

« Depuis quelques mois le plus élevé des nouveaux gratte-ciel projette ses reflets rosés autour de lui avec une prétention diamantaire. La Maison des Coopérants n'a rien d'une maison.

L'espèce de tiare qui la coiffe sert à la démarquer de ses voisins 'plutôt modernistes', sans véritablement modifier 'le ciel de Montréal'. Malgré tout c'est cette élucubration formelle qui a remué le monde journalistique pour qu'il constate qu'enfin, il se passe quelque chose en architecture au Québec. Nous ne devrions pas être dupes au point d'équivaloir l'activité fébrile dans la construction à celle, débile, de la production architecturale. »



Ci-haut : Jardin du CCA, détail. Oeuvre de Melvin Charney. Photo de Jean-H. Mercier.
Ci-contre : photo de maquette, La Maison des Coopérants. ARQ # 40, p. 22, image # 44.

Une culture pluraliste, une tradition d'éclectisme

« Le développement culturel du Québec ne répond pas à l'équation mathématique qui trace sans heurt l'élégante hyperbole. Les luttes de pouvoir qui caractérisent l'émergence d'une nouvelle nation, composée d'éléments fort disparates qui doivent assurer ensemble leur survivance, ont déterminé le caractère pluraliste et souvent désordonné de ce développement. Les influences de deux grandes cultures qui ne se sont pas seulement succédées l'une à l'autre mais se sont relayées au rythme des prises de conscience, l'ont fait en compagnie de l'interminable pouvoir religieux.

Le passage rapide d'une société rurale à une société urbaine, l'émergence de la nation 'américaine' et de sa prédominance technico-économique, l'insistance et l'entêtement d'un peuple francophone à faire valoir sa présence sur le continent, ont subséquemment polarisé les efforts et drainé les énergies de cette société.

Son architecture a démontré tant sa servilité que son affirmation. Du victorien au baroque artisanal et fier, du néo-classique américanisé aux exubérances religieuses des années 60', on peut prendre le pouls des espoirs de ce peuple.

Le constat historique soumet que l'architecture au Québec a préféré le modèle américain dès qu'il a été en mesure de s'imposer. Autant dans ses habitudes de pratique que dans sa stylistique. Malgré tout, l'image que nous préférons présenter à l'étranger demeure souvent rattachée aux vestiges patrimoniaux qui rappellent certaines des périodes les plus importantes de notre gestation culturelle.

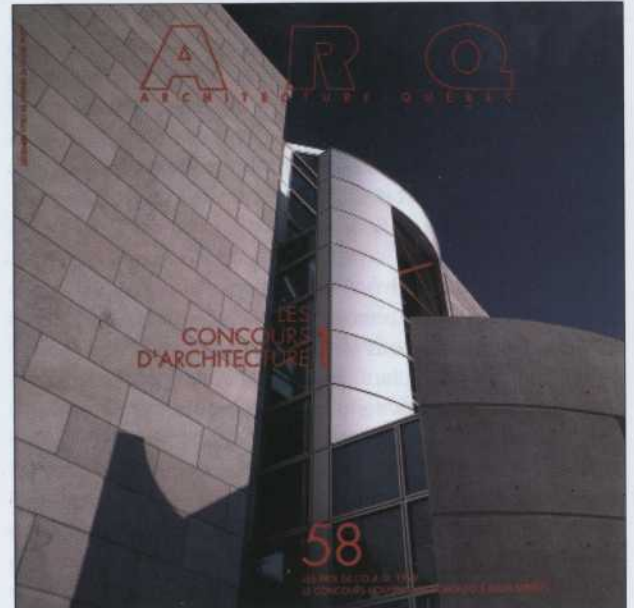
Le constat historique soumet aussi qu'il y a eu création de modèles typiquement québécois en commençant par la réalité vernaculaire de la maison rurale et ensuite de la rue montréalaise avec son filigrane d'escaliers extérieurs, la richesse formelle des églises au Saguenay, l'ingénieuse appropriation du sous-sol urbain.

Le constat actuel soumet encore que l'archi-culture médiatique internationale tend à banaliser l'imagerie post-moderne et à l'imposer à une population qui la découvre comme une nouveauté et comme un signe de progrès.

Du même coup, elle renforce pour certains l'attitude régionaliste qui défend la relation nécessaire entre production architecturale et expression culturelle.

Il faut donc savoir si notre culture québécoise est à ce point forte pour trouver un terrain d'expression personnelle, si la 'commande' veut ou peut valoriser cette expression; finalement si cette distinction d'avec une production internationale demeure pertinente. »

« Sans production régionaliste probante, sans école de pensée identifiable, le milieu architectural québécois est clairement à la remorque des courants étrangers et des idéologies dominantes. »



... les prix d'excellence...

« Serait-ce un moment de notre évolution où notre diffusion viendrait surpasser la création? Moment que je redoutais même si j'ai toujours prôné la diffusion de l'architecture... mais admettons que ces résultats pourraient avoir du sens... que douze œuvres d'architecture puissent témoigner d'un certain degré d'excellence chez nous. Ne trouverait-on pas là un espoir de qualification de notre milieu physique? Ne trouverait-on pas là une force d'entraînement qui serait plus efficace que la multiplication des catégories?

C'est ici qu'il faut s'arrêter et comprendre que ce n'est plus le nombre qui compte, comptera, compterait... Je suis angoissé de voir le résultat de ce concours, cette année, et ce n'est pas parce que le travail primé est à ce point discutable, mais plutôt parce que le jugement porté vient compromettre toute la crédibilité acquise de ce concours : il est particulièrement conservateur et cherche les valeurs acceptables par tous. On concourt bien au Québec »

Robillard, J.L. (1990) « Le prix d'excellence 1990 : Je donne mes langues au chat », ARQ / Architecture-Québec no. 58, p.18-21

... Avec le recul / dix ans d'aventures...

« Nous approchons la quarantaine et nous avons la certitude que c'était le moment d'agir. Le milieu architectural nous semblait apathique et bien démoralisé après cette décennie olympique des années 1970. La seule publication québécoise qui misait sur l'existence probable des architectes s'appelait Architecture-concept et, si l'on nous en souvient, on y traitait de tout sauf de son titre. Nous avons aussi la naïveté des vrais architectes, convaincus que nous étions, de savoir manier la plume et le crayon au-delà du té et de l'équerre. Créer un magazine (c'était le mot que nous utilisions à l'époque) et qui témoignait bien de notre option éclectique de traiter tous les sujets, cela paraissait facile, il suffisait de le vouloir. Il est maintenant plus évident que c'est la foi qui transporte les montagnes et que notre inconscience du départ a dû nous porter chance. »

Robillard, J.-L. et al. (1991) « Avec le recul... dix ans d'aventures » ARQ/ Architecture-Québec, no. 61, p. 15

... Parlant du lectorat de ARQ...

« Entre ces deux groupes d'âge, il y a la génération productrice qui nous fait connaître sa déception. Celle de ne pas être publiée alors que ses représentants sont au sommet de leur capacité d'action; celle de ne pas faire partie des cercles et des cliques appréciés des critiques mondains ou universitaires; celle d'être constamment oubliée parce que rurale ou régionale. Cette situation nous peine d'autant plus qu'elle nous confronte à plusieurs facettes de notre réalité québécoise : la plus grande part de la production courante ne mérite pas d'être publiée; les agences occupées à construire ne s'intéressent pas beaucoup aux images d'une revue d'ici puisque c'est du déjà vu et que les vrais modèles se trouvent plutôt dans les revues américaines, tous prêts à être reproduits tant ils paraissent les témoins de notre modernité; finalement, nos régions subissent le triple désavantage de l'éloignement, à savoir un nombre limité de praticiens, une pratique désordonnée du territoire et donc une pauvreté qualitative de la commande, et enfin un contexte de pratique bien peu aiguë et curieuse, n'invitant pas au dépassement. »

Robillard, J.-L. et al. (1991), « Avec le recul... dix ans d'aventures » ARQ/ Architecture-Québec, no 61, p. 15

**AVEC LE RECU...
DIX ANS D'AVENTURES**

Nous approchons de la quarantaine et nous avons la certitude que c'était le moment d'agir. Le milieu architectural nous semblait apathique et bien démoralisé après cette décennie olympique des années 1970. La seule publication québécoise qui misait sur l'existence probable des architectes s'appelait Architecture-concept et, si l'on nous en souvient, on y traitait de tout sauf de son titre.

Nous avons aussi la naïveté des vrais architectes, convaincus que nous étions, de savoir manier la plume et le crayon au-delà du té et de l'équerre. Créer un magazine (c'était le mot que nous utilisions à l'époque) et qui témoignait bien de notre option éclectique de traiter tous les sujets, cela paraissait facile, il suffisait de le vouloir. Il est maintenant plus évident que c'est la foi qui transporte les montagnes et que notre inconscience du départ a dû nous porter chance.

Il est vrai qu'à cette même période, quelques-uns de nos collègues anglophones montraient aussi l'empressement de créer. Ici, avec une grande maison d'édition traditionnelle et des collaborateurs de partout au Canada. Le lecteur n'est pas droit à plus de trois numéros, malgré le talent, le savoir-faire et les moyens financiers en jeu. Quelques temps après le lancement d'ARQ, il y eut aussi la publication de la revue Section. À qui s'inspira comme un modèle de production graphique de haute qualité dans le domaine de l'architecture au Canada. Là encore, la dure réalité de l'inégalité financière fit son œuvre. Ne pouvant survivre que la publication des étudiants canadiens en architecture à cause des efforts conjoints des frères de l'université McGill, et aussi du contexte budgétaire et du mécénat dont profitait Fifth Column. Si nous avions d'insister sur Canadian Architect et son sort parce que ce n'est pas une revue qui a vu le jour dans les années 1980 et aussi que sa politique éditoriale en fait une publication étrange pour les lecteurs francophones du Québec.

Le miracle de la survie d'ARQ ne s'est pas agité malgré nous. Quelqu'un s'est chargé de nous rappeler constamment à l'ordre, de réajuster l'équilibre, impossible pour nous, qui nous existions entre les mots et les dollars. La longévité de la revue lui-même, pendant une décennie entière, demeure tributaire des énergies folles, des enthousiasmes et des convictions de plusieurs personnes qui se sont consacrées au service de "dix" qui pouvait nous enlever. À chaque parution, il fallait nous rappeler sur le qui-vive, le pourquo faire, le comment écrire et l'ou s'arrêter! Nous vivions l'écoulement d'un rêve, comme si nous étions en train de réaliser les grandes orientations qui nous ont motivés.

Au début des années 1980, nous essayions de circoncrire le champ d'action de l'architecte en prenant pour acquis qu'il devait être révisé. Au yeux de la société comme un globaliste, un humaniste, un "maître à penser" pluridisciplinaire capable d'une grande synthèse scientifique et artistique.

Cela, nous cherchions à le faire pour masquer la perte d'influence et la diminution de rôle effectif de l'architecte dans notre société. En fait, c'était une proposition de règlement professionnel qui a même donné lieu, ici, à l'identification d'une décadence de diffusion et de promotion de l'architecture pour l'Ordre des architectes.

Aujourd'hui, les années 1980 nous permettent de modifier le vocabulaire de nos interventions mais pas vraiment leur orientation. Le créateur d'espace, pour humanité que nous le voulions, est devenu un intervenant majeur dans la production culturelle de notre société. Sa pratique de l'architecture est devenue comme une pratique intellectuelle dont le degré de conscience sociale doit devenir exemplaire.

Les grandes interrogations qui nous habillaient il y a dix ans ne sont pas vraiment d'actualité aujourd'hui. Nous sommes seulement nous seuls pour y chercher des réponses!

La revue ARQ nous apparaît avoir intéressé deux groupes d'architectes: les plus jeunes, évidemment à l'écoute du mouvement de leur milieu, et qui ont trouvé dans le Concours ARQ un lieu d'expression et de participation. Ils n'ont pas privilégié ARQ plus qu'une autre publication et sont demeurés assez critiques sur la pertinence des informations qu'actualise que nous avons identifiées depuis le début. Plusieurs d'entre eux se sont abonnés avec plaisir au sport de lecture et de la critique. Ce sont de vibrants collaborateurs.

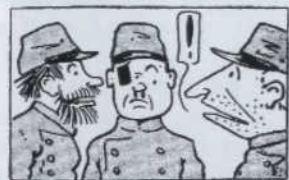
L'autre groupe de lecteurs, mais nous de vocabulaire "universitaire", mais nous de voir se concrétiser une réalité qui se souvient fortement soustraite alors qu'ils étaient membres de l'Association des Architectes de la Province de Québec, regroupé dans nos pages courantes. Avec ARQ, ils sont en pays de connaissance pratique que parviennent-ils d'entre eux à saisir d'un profil et que leur participation concrète à l'histoire récente a su attirer notre préoccupation critique.

Entre ces deux groupes d'âge, il y a la génération productrice qui nous a fait connaître sa déception. Celle de ne pas être publiée alors que ses représentants sont au sommet de leur capacité d'action, celle de ne pas faire partie des cercles et des cliques appréciés des critiques mondains ou universitaires; celle d'être constamment oubliée parce que rurale ou régionale. Cette situation nous peine d'autant plus qu'elle nous confronte à plusieurs facettes de notre réalité québécoise: la plus grande part de la production courante ne mérite pas d'être publiée; les agences occupées à construire ne s'intéressent pas beaucoup aux images d'une revue d'ici puisque c'est du déjà vu et que les vrais modèles se trouvent plutôt dans les revues américaines, tous prêts à être reproduits tant ils paraissent les témoins de notre modernité. Finalement, nos régions subissent le triple désavantage de l'éloignement, à savoir un nombre limité de praticiens, une pratique désordonnée de l'occupation du territoire et donc une pauvreté qualitative de la commande, et enfin un contexte de pratique bien peu aiguë et curieuse, n'invitant pas au dépassement.

Nous n'avons jamais voulu être totalement représentatifs du milieu professionnel québécois parce que nous croyons important de parler à dire ce que nous croyons et ne veut pas entendre. Pour contre nous, nous sommes liés à la possibilité de porter notre message au-delà du milieu spécialisé des architectes. Nous nous sommes convaincus que nous pouvions changer l'architecture d'ici tant dans son contenu que dans sa forme. Nous ne nous appartenons plus. Si on veut bien regarder vers l'avenir, ARQ s'engagera résolument à poursuivre l'élaboration d'une politique de l'architecture. ARQ cherchera à informer et à informer nos partenaires gouvernementaux et sociaux pour qu'ils puissent mieux les tenir au courant de nos préoccupations et des problèmes que nous soulevons. ARQ veut s'inscrire dans une plus saine insertion de la réalité interdisciplinaire.

Mais comme nous l'avons constaté si nous nous avons les pendant 60 numéros, nous avons 1986 le terrain, nous avons vu tout même si il y avait toujours cette copille nous aussi qui venait nous réveiller. Vous avez aussi compris que cette exploration, parvenue à l'aventure, a toujours tenu une large part à l'impression. Soit ce l'impact de l'un peut encore guérir dévotion, indulgence et sympathie?

PIERRE BEAUPRÉ,
PIERRE RICHY-KAMKOR
ET JEAN-LOUIS ROBILARD



Les Trois Mousquetaires. Coupures, Références et Recherches de Jean-Louis Robillard. Pierre Beaupré, Pierre Richy-Kamkor et Jean-Louis Robillard. La dernière référence mentionne en outre les Trois Mousquetaires dans une série d'ouvrages consacrés à la réalité québécoise par Louis Fortin et publiée dans l'ÉPIGRAMME, édité par Claude Gauthier à Paris, entre 1915 et 1917.



L'ARCHIFÊTE OU LA CÉLÉBRATION DE L'ARCHITECTURE

madeleine demers

Le 19 mai 1983, je m'en souviens comme si c'était hier, était inaugurée avec solennité l'Archifête 1983, au Grand Théâtre de Québec, en présence du premier ministre René Lévesque. Un événement portant la signature de Jean-Louis, dignité, décorum, créativité et sérieux.

Remonter le fil du temps, retrouver les élans initiaux qui ont précédé l'idée, puis la conception et la réalisation des archifêtes et porter un hommage à Jean-Louis, quel beau défi! Quel bel exercice de mémoire aussi pour rappeler à quel point ce fut un colossal travail d'équipe, une pépinière de talents multiples que Jean-Louis sut orchestrer et catalyser, avec dynamisme et générosité. Car Jean-Louis enseignait et, en plus, écrivait dans la revue ARQ. Ce furent des années riches, intenses et une formidable ouverture sur le monde.

Pourquoi une Archifête?

En 1981, l'Ordre des architectes avait tenu un congrès et avait convié la société à la rencontre des architectes et de l'architecture. Il y avait une réelle volonté de communication, de lancer un débat sur la place de l'architecture, sur la qualité du cadre de vie qui étaient au cœur du projet de Livre blanc sur l'architecture québécoise piloté par Patrick Blouin, président de l'Ordre de 1979 à 1981. Malgré cela et en dépit du lancement de la revue ARQ lors de ce congrès, la société ne fut pas au rendez-vous.

Le deuxième numéro de la revue ARQ s'intitulait d'ailleurs : Architecture et société : réalité ou mirage? Et sous la plume alerte de Jean-Louis Robillard et d'Odile Hénault, le constat qu'il fallait renouveler le genre était sans appel. Il fallait ouvrir le débat sur des questions qui intéressent le « public », l'habitant et l'habitante de nos architectures et de nos villes.

Ainsi, Jean-Louis et Odile se retrouveront co-présidents du futur congrès de 1982. Il y avait une ferveur palpable à cette époque, inspirée sans doute par ce que nous avons appris de la France et de sa Loi sur l'architecture qui soutenait la création. Plein de gens voulaient élever le niveau de qualité de l'architecture au Québec. Discuter et agir pour changer l'ordre établi. Un moment propice donc pour ce creuset d'imagination.

Plusieurs rencontres d'idéation se tinrent pour trouver non seulement le contenu, mais le contenant approprié. Il y avait le contenu du Livre blanc, la discussion que la profession voulait avoir avec l'État à ce propos et aussi les grandes attentes d'une jeune architecture lasse de commandes stéréotypées. Ce fut au cours d'une réunion de préparation de ce congrès que Pierre Boyer-Mercier nous mit sur la piste d'une célébration de l'architecture qui se tenait à Atlanta, *The Archifest*. Une semaine où avaient lieu diverses activités de contact avec la population, des ateliers aussi avec des enfants. Voilà, le nom était trouvé et cela rejoignait nos intentions. Mais il fallait convaincre l'Ordre et le reste de la profession.

Jean-Louis avait cette énergie et cette force de persuasion, cette envergure et cette richesse d'organisation d'événements, pour convaincre et gagner l'adhésion.

L'Archifête serait alors un thème à débattre pour ce futur congrès 1982, qui devait être magique et convaincant. Nous discutâmes de l'Archifête, avec Peter Hand, d'Atlanta, aussi du Livre Blanc et du système français avec Jean-Pierre Épron. Nous eûmes un festin pour l'œil et l'âme au Manoir Saint-Castin lors de ce printemps des architectes, qui, en toute modestie,

nous enjoignait collectivement à porter haut le flambeau de l'esthétique, de l'imagination et de la pertinence sociale. Ce printemps des architectes fut un réel succès et souleva bien de l'enthousiasme chez les architectes.

Mais de l'idée à la réalisation, il y a bien du tracas organisationnel et financier. Fallait-il que cela soit exécuté à l'interne à l'Ordre des architectes ou valait-il mieux confier le tout, clé en mains, comme tant de nos projets, à une entité indépendante?

Jean-Louis était prêt à relever ce défi et le souhaitait, cela permettait une meilleure marge de manœuvre. Bénéficiant d'un soutien financier de l'OAQ, la Corporation de l'Archifête fut donc créée. Son siège social s'installa au 3666 boulevard Saint-Laurent, à Montréal, et une équipe administrative mise sur pied, dont le pilier fut sans contredit Lucette St-Pierre Tremblay. Et dont Lucie Duguay s'avéra aussi une proche collaboratrice.

Cette organisation fut à la hauteur de la stature de Jean-Louis. Il fallait recruter des gens intéressés à l'architecture, à la chose publique dans les différentes sphères de la société. Et il y avait le contenu à développer et des équipes à monter! Le temps pressait pour l'Archifête de 1983, qui allait se tenir du 21 au 28 mai.

Le président du Conseil d'administration, l'architecte Jean-Louis Lalonde apportait une caution à l'entreprise et complétait admirablement bien son homonyme Robillard qui avait également des entrées dans différents univers, mais surtout dans le monde des idées et de la création architecturale. Les membres du Conseil constituèrent un noyau solide autour des deux Jean-Louis¹.

L'archifête 1983

Laissons la parole à Jean-Louis, qui présente ainsi l'Archifête dans le numéro spécial d'ARQ : « (...) C'est en voulant réveiller dans la population du Québec un intérêt accru pour la qualité de son cadre bâti que l'idée d'une célébration publique de l'architecture s'est transformée en projet. Ce projet se nomme L'ARCHIFÊTE. (...) »

L'ARCHIFÊTE c'est donc une fête, la « très très fête » de l'architecture. Une fête dont les multiples manifestations rejoindront les publics passants, les publics attentifs, les publics curieux et les publics actifs.

À cette occasion, des architectes venus de tous les coins du pays, de même que de l'Europe et du reste de l'Amérique se retrouvent à Montréal pour voir, discuter, discourir et découvrir le dynamisme de notre milieu.

Car c'est bien de dynamisme qu'il s'agit. Du dynamisme existant mais aussi du dynamisme qu'il faut générer. (...) »

Ce fut une pépinière de talents, je me répète. Des architectes, des artistes, des designers furent mis à contribution, des étudiants et des stagiaires et des amateurs d'art et de design.

Cela bourdonnait au 3666 boulevard Saint-Laurent. On engagea un DG, Réal Phéllippé, un jeune énergique et compétent qui réussit à tenir les rênes de l'opération sur le terrain.

Le lancement de cette célébration de l'architecture au Québec ne pouvait être que grandiose, et ce le fut. Au Grand Théâtre de Québec, le 19 mai, un chœur de jeunes architectes faisaient une haie d'honneur pour accueillir le premier ministre René-Lévesque, à qui fut remis solennellement le projet de politique de l'architecture pour le Québec. M. Lévesque a qualifié



Architecture en relief



1^{er} PRIX
Poirier,
Cardinal,
architectes &
urbanistes



1^{er} PRIX
ex-aequo
Jacques
Rousseau
architecte

Siglinde
Spanihel



3^e PRIX
Dan S.
Hanganu



MENTION
Peter Rose,
architecte

Howard Davies
Randy Cohen



MENTION
Eva et André
Vecsei



MENTION
Blouin, Blouin
& associés,
architectes

P. Leblanc
R. Leclerc
J.-G. Théorêt
A. Brodeur
P. Blouin
P. Faucher

L'Archifête 1984

Le talent créatif événementiel de la Corporation de l'Archifête fut reconnu et sollicité par le Commissariat aux célébrations 1534-1984 et le ministère des affaires culturelles du Québec pour mettre au point un spectacle son, lumière et laser sur la façade de l'édifice du Parlement en ce 450^e anniversaire du passage de Jacques-Cartier. L'architecture servit de toile de fond et aussi de trame narrative pour raconter l'histoire de notre terre d'Amérique. Ce drôle coup de destin assura une reconnaissance à Jean-Louis et à l'équipe mise sur pied pour concevoir et réaliser ce spectacle grandiose, qui s'ajoutait à toute l'organisation de l'événement architectural pensé pour plusieurs villes du Québec.

La célébration de l'architecture se tint du 26 mai au 2 juin. Une brochette de conférenciers internationaux, Jean Nouvel, Alberto Sartoris, un concours d'architecture en relief construit in situ sur l'esplanade de la Place des arts regroupant 13 équipes, l'occupation du complexe Desjardins par une exposition sur les 105 projets de musées d'art contemporains animèrent Montréal.

L'école de l'espace s'est également poursuivie. Un festival de films sur l'architecture ainsi qu'un ballet du temps du Bauhaus reprenant vie pour les participants, une lecture publique d'un extrait d'Espèces d'espaces de Georges Perec par René-Daniel Dubois élargirent nos horizons.

Un Archibrunch à l'extérieur, a permis aux participants et invités de déambuler entre les projets d'architecture en relief et de converser avec leurs auteurs et les collègues.

À Québec, en plus du spectacle Âmes et Navires, on assista à des conférences et des films, et l'école de l'espace eut une suite (la ville imaginée par l'enfant). Et des activités eurent aussi lieu à Trois-Rivières, Chicoutimi et Sherbrooke.

La responsabilité d'organiser un tel événement demandait des ressources, et il s'avérait difficile de soutenir ce rythme à chaque année.

L'Ordre souhaitait recevoir le congrès de l'UIA en 1990 et avait entrepris des démarches en ce sens. Au lancement de l'Archifête de 1984, Jean-Louis annonçait que : « L'Archifête deviendra un événement biennal qui aura son couronnement en 1990, lors du centenaire de l'Ordre des architectes du Québec et du Congrès de l'Union internationale des architectes » (ARQ, no. 19, p.34)

Des changements survinrent à l'automne 1984. L'Ordre des architectes créa une corporation spécifique pour le centenaire qui engagea celle de l'Archifête en vue de préparer 1986².

L'Archifête 1986

L'Archifête de 1986 fut préparée avec une envergure internationale, selon le programme mis au point pour préparer le congrès de 1990. En 1985, l'UIA avait en effet décidé de nommer Montréal ville-hôte de son congrès de 1990.

L'Archifête 1986 se tint du 29 mai au 8 juin. Le premier ministre du Québec, Robert Bourassa avait à son tour témoigné de l'intérêt de son gouvernement pour l'événement.

L'artiste Christo vint présenter son film Islands en première canadienne. Un atelier international d'habitation, qui se tint du 20 au 27 mai, regroupa des architectes de France, du Venezuela et des architectes de renom de Montréal comme de Toronto. Des étudiants et stagiaires étaient partie prenante au processus. Le site était celui de la Stelco, en bordure du canal de



Lachine. La responsabilité organisationnelle fut confiée à une jeune architecte et designer urbain, Sylvie Tremblay.

Ce fut un atelier riche en échange et, selon les mots de Jean-Louis : « Je crois que nous sommes à un tournant marquant de nos possibilités d'intégrer les décideurs, nos édiles et leurs équipes, à ce processus de vision, d'une réflexion sur le milieu urbain et sur l'importance d'une coalition avec les esprits ouverts qui les auront comprises. Cette participation des architectes à l'Archifête va plus loin que la présence qu'ils et elles nous ont accordée. C'est l'avènement d'un débat architectural qui permet de confronter des approches différentes et de trouver par le discours et la mise en forme les solutions qui s'imposent. » (ARQ no.33, p. 13 : ce numéro est consacré à la présentation de cet atelier).

LES CINQ ÉQUIPES DE PROJETS

Agence Jean Nouvel et associés, Paris, France 1
Emmanuel Blamont

Blouin et associés, Montréal
Paul Faucher, Éric Gauthier, Jacques Plante

Bobrow Fieldman, architectes Montréal
David Kepron, Louis Brillant

Agence Édith Girard, Paris, France 2
Édith Girard

Cayouette & Saïa, architectes, Montréal
Mario Saïa, Gilles Saucier

Mercier, Boyer-Mercier, architectes, Montréal
Pierre Boyer-Mercier, Sophie Charlebois, Christian Thiffault

Agence A. J. Diamond and Partners, Toronto 3
André Lessard

Béique et Chevalier, architectes, Montréal
Chantal Léveillé, Frédéric Olin, Chen Zonghu

Cardinal & Hardy, Montréal
Aurèle Cardinal, Jacques Gobeil, Maryse Leduc, André Perrotte, François Rioux

Oscar Tenreiro, architecte, Caracas, Vénézuëla 4
Oscar Tenreiro, François Heppel

Dan Hanganu, architectes, Montréal 5
Dan Hanganu, Pierre Corriveau, Tom Schweitzer

Atelier Poirier-Dépatie, Montréal
Didier Poirier, Pierre-Luc Dumas, Jean-Pierre Létourneux



Les résultats furent exposés dans la halle no. 7 au Vieux-Port de Montréal, comme les projets du concours **Art et architectures en relief** (p. 20).

Ce fut une Archifête solide qui proposa au public, des expositions de projets primés au Canada, des films sur les visages de l'architecture montréalaise et d'ailleurs, une clinique d'architecture et qui offrit aux architectes l'occasion de s'engager. Jean-Louis persiste et signe sur l'importance de la culture en concluant son éditorial au sujet de l'Archifête 1986 que le débat s'engage : «... Sur la question architecture en tant que technologie, peut-être, mais je l'espère, en tant que produit culturel ». Le thème de technologie avait été choisi par l'UIA pour 1990, et il affirme que : « créer un lieu de participation en architecture est un objectif qu'on ne peut laisser de côté pour ce congrès. » Et par un retour des choses, l'organisation du Congrès de 1990, la mise au point de la thématique et son congrès international ainsi que son organisation furent confiées à Jean-Louis Robillard en 1988. Le président, Paul-André Tétreault, et le Bureau de l'Ordre lui firent confiance. Un Congrès intitulé précisément **Cultures et technologies** et dont deux diagonales structuraient l'espace de la grande halle d'exposition et, à leur intersection, une œuvre monumentale représentant l'architecture. Brillant.

Et fidèle à cet idéal de politique de l'architecture, Jean-Louis fut l'âme du projet de déclaration de Montréal, **Pour des politiques nationales de l'architecture**, qui fut discuté en atelier et adopté. Ce que je retiens de ces années d'Archifête et d'organisation d'événements visant à communiquer l'architecture, c'est l'ouverture au monde que Jean-Louis avait, qu'il n'avait de cesse de vouloir partager avec tous et d'enjoindre ses amis, collègues, à cultiver cette quête d'excellence, d'élargir les intérêts des architectes aux autres arts, à la littérature, aux arts visuels et de la scène et aux faits sociaux. Et réciproquement, de faire découvrir, l'intérêt de l'architecture pour ces autres formes d'art et pour le bien public. Jean-Louis professait le nécessaire brassage d'idées, une forme d'idéal de la Renaissance, une recherche d'universalité qui serait pourtant ancrée ici, sans complaisance ni aucune médiocrité.

Ce fut un privilège de travailler avec Jean-Louis, cela m'a enrichie. Il en est sans doute de même pour nombre d'entre les architectes du Québec. Le milieu de l'architecture lui est redevable de son immense culture, sa soif d'apprendre, d'enseigner, de développer l'imagination.

Il avait de l'envergure et il déployait largement ses ailes pour nous inciter à nous élever, collectivement, au-dessus de la médiocrité quotidienne, qui fait trébucher la commande et la production de nos espaces de vie.

Regarder après plusieurs années de recul la liste des activités, des conférenciers et des participants donne la mesure de l'énergie et de la créativité qui y furent déployées. Et de l'engagement indéfectible de Jean-Louis.

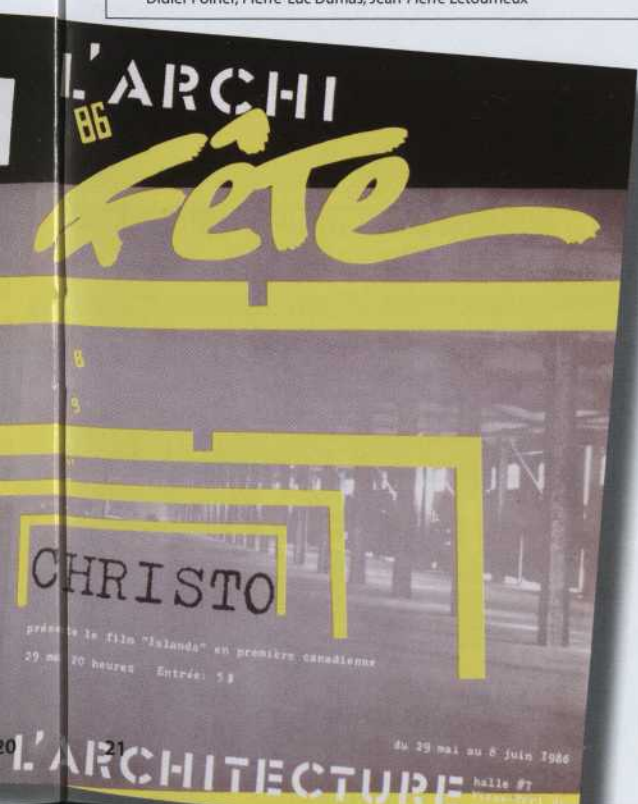
Les étudiants, stagiaires et jeunes architectes d'alors ont reçu un supplément à leur enseignement par leur participation aux Archifêtes. Et plusieurs de ceux-ci sont en bonne part, les enseignants, les architectes, artistes et créateurs reconnus aujourd'hui qui portent et transmettent le flambeau de ces idéaux. De même des gens du « public » auront aussi été rejoints et ont appris à voir l'architecture.

Merci, Jean-Louis.

Madeline Demers, architecte et urbaniste
- Secrétaire du conseil d'administration de la Corporation de l'Archifête de 1983 à 1987.
- Administratrice élue au Bureau de l'Ordre des architectes de 1981 à 1983 et de 1985 à 1991.
- Elle fut vice-présidente de l'O.A.Q. de 1981 à 1983.

Notes

1. Le conseil était composé des personnes suivantes : Roselle Caron, administratrice-cadre de la société Hydro-Québec; Madeleine Demers, architecte; Ginette Fontaine, représentante de l'O.A.Q. de 1983 à 1985; Pierre D'Anjou, représentant de l'O.A.Q. de 1985 à 1986; Alain Bernier, professeur de technologie architecturale; Hermen Bigras, architecte au MTPA du Québec, en 1983-1984; Clermont Gignac, ingénieur, MTPA du Québec, 1984-1987; Claude Quidoz, avocat et Pierre Vermette, comptable agréé, jusqu'en octobre 1984.
2. Les Archifêtes 1983 et 1984 se tinrent alors que Hubert Chamberland était président de l'O.A.Q; celle de 1986, lorsque Jacques Reeves l'était.



La Liberté de choisir

La Liberté de choix CertainTeed nous présente des options et signifie qu'aucun autre fabricant ne propose une aussi vaste sélection de matériaux, de styles, de textures et de couleurs qui reflètent un choix de combinaison répondant aux tendances esthétiques d'aujourd'hui. Vos clients peuvent choisir parmi les choix de parements les plus populaires: bardeaux de polymère, fibrociment ou revêtement de vinyle, avec la plus large gamme de couleurs qui éblouiront vos clients.



Bardeaux
de polymère
Cedar Impressions®

Revêtement
Fibro ciment
WeatherBoards™

Revêtement
de vinyle
Monogram® 46

Revêtement
de vinyle
Encore™

Maintenant en inventaire chez

GOODFELLOW 

800-361-6503 • goodfellowinc.com

CertainTeed
SAINT-GOBAIN

800-233-8990 • certainteed.com

SYSTÈMES
POUR

PLAFONDS
ET MURS

Ensemble, nos idées
prennent forme™

puissant coup de théâtre

Le produit MetalWorks™ à ressort de torsion est une mise en scène d'un motif monolithique soigné installé sur un système de suspension standard de 15/16 po. Les larges panneaux de métal demeurent légers avec un ressort de torsion conçu pour laisser accès à 100% par le bas, dans les pièces où l'espace du faux plafond est limité. Choisissez votre vedette parmi le vaste choix de perforations et de finis standard – y compris les plaqués de bois véritable PureWood™. Ajoutez l'acoustique qui plaît à la foule de vos clients grâce aux perforations et aux panneaux de remplissage insonorisants. Visitez notre site Web pour constater à quel point les produits MetalWorks à ressort de torsion ajoutent un effet dramatique, sans alourdir la pièce. armstrong.com/metal-qc 1 877 ARMSTRONG

PRODUITS: Panneaux MetalWorks™ à ressort de torsion, de diverses dimensions, avec plaque érable PureWood Natural Variations™ sur système de suspension en aluminium sur mesure.
ÉDIFICE: Auditorium de collège en Arizona.

Armstrong™

L'ÉDUCATEUR EN QUESTION

la rentrée de Jean-Louis Robillard à l'université du Québec à Montréal



georgesadamczyk

Les récits d'origine ont bien souvent la vertu remarquable de réunir tous les éléments — ou la plupart d'entre eux — que l'histoire, incertaine d'abord, puis sans cesse mieux attestée et balisée de textes et d'images, s'évertuera ensuite à composer, combiner, déplacer, voire effacer pour mieux les accentuer par leur absence même.

Louis Marin

Le passage de Jean-Louis Robillard à l'université a pu sembler secondaire à plusieurs qui garderont de lui l'image de l'architecte portant fièrement le nœud papillon, celle d'un séducteur flamboyant, d'un créateur d'événements festifs énergisant cette société du spectacle en émergence, du défenseur ardent des architectes et de l'architecture, du militant pour un environnement de qualité, du critique à la plume cinglante faisant mouche à tout coup ou encore celle d'un adepte de la philosophie hédoniste pour qui les plaisirs et les jeux sont le sel de la vie.

Je suis de ceux qui ont eu ce privilège de voir bondir hors de sa MG verte décapotable, le sourire «Paris Match» et la mèche hollywoodienne, l'allure féline d'Alain Delon et le charme d'Errol Flynn, un jeune enseignant, dans la trentaine, fraîchement recruté par l'Université du Québec à Montréal pour y diriger le module de Design 3D, marchant d'un pas décidé vers une communauté de jeunes étudiants et de quelques professeurs, rêvant d'indiscipline et de créativité permanente pour refaire un monde s'écroulant de toute part depuis le milieu des années 1960. Ces jeunes gens, cheveux longs ou ébouriffés, quelques barbus, dégaines californiennes ou existentialistes, sont pour la plupart des anciens de l'École des beaux-arts, vétérans de la contestation qui précéda l'intégration à l'UQAM; les nouveaux sont des transfuges de l'École des arts appliqués et quelques-uns, dont je suis, jeunes adultes de retour aux études, viennent d'horizons divers; les premiers diplômés des CEGEP étant alors occupés à secouer leurs nouveaux programmes, ils ne sont pas encore là. Nous sommes en 1970 et octobre, on le sait, sera un mois difficile. En quelques bribes de souvenirs, j'évoquerai la rentrée de Jean-Louis Robillard dans le monde universitaire.

Un contexte mouvementé

La vie à l'UQAM et en particulier dans les locaux des anciennes écoles, celle des Beaux-arts et celle d'Architecture, est plutôt mouvementée. L'art et la liberté n'ayant cure ni de l'histoire ni de la nécessité — l'enseignement classique est depuis longtemps maté, «Prisme d'yeux» et «Refus global» déjà aux archives — le fait de s'agiter suffit parfois à faire une œuvre. Pour celles et ceux qui persistent dans l'amour de l'art sans être des héritiers, qui continuent à croire au progrès, aux divers savoir-faire, bref à l'édification d'un monde meilleur, ils doivent souvent subir les quolibets des vrais artistes qui, eux, ne font surtout pas utile et ne sont pas des vendus à la société de consommation. Le mot Design est suspect.

Dans la nouvelle université, les programmes et les cours en arts commerciaux et en arts intégrés sont rassemblés dans deux modules distincts : Design 2D et Design 3D. Ces nouvelles versions conduisent à des baccalauréats spécialisés. Ces programmes sont mieux articulés au contexte du savoir universitaire et à une vision prospective de la société et de son milieu. Ils rompent fermement avec leur position marginale dans l'ancienne école. En plus des ateliers, sont aussi offerts des cours d'histoire de l'art et de l'architecture, des cours de sociologie et de psychologie, des activités portant sur les méthodologies de recherche et de conception, des laboratoires permettant de s'initier aux nouveaux médias. Le Design fait donc son entrée dans la culture éducative québécoise mais on est encore bien loin de la reconnaissance dont jouit ce terme de nos jours.

Pour situer le milieu d'accueil de Jean-Louis Robillard, rappelons que le module de Design 3D offre à ses débuts trois programmes : Scénographie, Design d'environnement et Design industriel. Avec une seule inscription, le programme de Scénographie est suspendu. Restent Design d'environnement et Design industriel. Mario Mérola est le directeur de ce nouveau module. Le programme de Design d'environnement est coordonné par Michel Leblanc, architecte associé de la firme PGL architectes. Jean St-Cyr est un peu l'âme du programme de Design industriel, programme qui entre directement en concurrence avec celui qui vient de s'ouvrir à l'Université de Montréal.

Le programme de Design d'environnement accueille à peine une quinzaine d'étudiants, la plupart ayant déjà deux années d'études à l'École de beaux-arts et tous sont prêts à s'engager activement dans la contestation qui accompagne la naissance de l'UQAM. Le programme de Design industriel accueille beaucoup plus d'étudiants, attirant déjà, on l'a dit, un fort contingent d'élèves de l'École des Arts appliqués qui vient de fermer. Cette école, héritière de l'École du meuble, fut le berceau du Design industriel au Québec. La personnalité de Julien Hébert y a rayonné et Michel Dallaire

porte encore aujourd'hui très haut l'enseignement instaurateur qu'il y a trouvé. Par contre, la volonté de mainmise de l'association des designers sur ce programme, pour en faire un concurrent à celui de l'Université de Montréal, jugé trop international, va se heurter à la résistance de la direction de l'Université qui y voit de l'ingérence dans ses propres objectifs. Pratiquement, ce programme, à peine né, est déjà au bord de la fin. On me pardonnera tous ces détails, mais ils me semblent éclairants pour bien apprécier l'intelligence situationnelle de Jean-Louis Robillard.

Voilà pour le contexte. Voilà aussi pour le défi! Car il faut préciser que la nomination de Jean-Louis Robillard comme nouveau directeur de module de Design 3D et responsable de ses programmes s'inscrit dans un bouillonnement d'événements qui secoue l'université à tous les niveaux : dans sa gouvernance, dans la définition du rôle des étudiants et des professeurs, dans l'incertitude des relations entre programmes et départements étant donné l'autonomie des programmes dits fonctionnels qui sont plus ouverts sur le milieu tandis que les programmes dits disciplinaires sont plus dépendants des travaux de recherche des enseignants. Mais les disciplines elles-mêmes sont secouées dans leurs fondations et il n'est pas toujours aisé pour un philosophe thomiste d'introduire les étudiants à la pensée de Karl Marx.

Une vision nouvelle

Localement, le débat s'engage pour la création de nouveaux départements en art afin de prendre des distances avec un découpage basé sur les formes d'arts ou sur les techniques. Dit autrement, les maîtres et leurs ateliers ont fait leur temps et l'apprentissage se doit d'être plus ouvert et mieux adapté à l'idée de discipline universitaire et à l'enjeu de la transmission, en particulier pour la formation des futurs enseignants en art au primaire et au secondaire. Jusque là, on s'est contenté d'un découpage sommaire entre Arts plastiques 2D et Arts plastiques 3D avec, en appendice, une section d'Histoire de l'art. Quel terrain fertile pour Jean-Louis Robillard qui, inspiré par le Rapport Rioux sur l'enseignement des arts au Québec (1969) et les programmes les plus novateurs aux Etats-Unis, va avec quelques collègues s'engager dans la défense d'un regroupement des professeurs et des enseignements dans deux grands axes : **Art et Environnement** et **Art et Communication**. Ce débat initié en 1971 sera baptisé **Opération 72**.



«Environnement», voilà le mot clé qui aura certainement stimulé l'ardeur créatrice de Jean-Louis Robillard. Dans ce qui n'est pas encore la Faculté des arts, l'idée de former des jeunes designers aptes à agir sur leur milieu à toutes les échelles : celle de l'objet, de l'habitat et de la ville prend son envol durant l'été 1970. Il n'y aura désormais qu'un seul programme : Design d'environnement par la suite nommé Design de l'environnement, traduction admise de *Environmental Design*, champ d'étude et d'intervention reconnu dans le monde anglo-saxon, que ce soit à l'Université Berkeley en Californie ou au Royal College of Art en Angleterre. Mais au-delà de l'ambition savante et de l'interdisciplinarité, Jean-Louis Robillard restera fidèle à l'esprit frondeur et créatif porté par l'idée «d'environnement», associée à celles d'ambiance, d'événement, d'installation et de happenings qui caractérisent plusieurs démarches d'artistes au Québec, à cette époque.

Sur un plan plus personnel, j'avoue que ma première rencontre avec Jean-Louis Robillard fut plutôt rude. Ainsi, alors qu'il vient d'être nommé, il s'engage dans la refonte des programmes en un seul, court à la conférence internationale de Design à Aspen au Colorado — justement intitulée : *Environment by Design*, s'entoure d'un groupe de jeunes étudiants qui vont préparer la rentrée de septembre 1970 et tout cela sans avoir consulté les représentants étudiants qui siègent au module. Cet accroc au rituel de la participation pour une direction plus personnelle va hypothéquer nos premiers contacts. J'épargne au lecteur les anecdotes acrimonieuses ou complices caractérisant l'enthousiasme de l'un confronté aux doléances des autres, dans un contexte où manquent des locaux, des équipements et des enseignants. Mais disons-le, la rentrée 1970 fut marquante et décisive. Jean-Louis Robillard avait préparé une grande manifestation d'accueil, distribué toute une documentation expliquant le nouveau programme, le cheminement proposé, des lectures suggérées, un guide de l'école et du quartier, tout cela avec les moyens du bord, mais efficace au point de rallier sans réaction émotive l'ensemble des étudiants, incluant ceux qui étaient préalablement inscrits en Design industriel, dans ce bouillon d'activités que deviendrait le Design d'environnement.

Parallèlement aux premiers pas du nouveau programme, Opération 72 échoue à engager la collectivité des arts dans une réforme radicale. Disons qu'aujourd'hui encore, l'idée de faire de l'art un nouveau champ d'études intitulé Culture et Communication, provoque des résistances brandissant le spectre de la soumission de la création artistique à la marchandisation. Néanmoins, on peut s'accorder sur le fait que cet horizon n'était pas celui visé ni par le Rapport Rioux, ni par Jean-Louis Robillard et les défenseurs d'un renouvellement de l'enseignement des arts dans une université qui se voulait urbaine, populaire et plus encore. Sans exagérer, on peut dire que cette vision radicale d'aborder l'enseignement des arts et de la créativité au service de la transformation de notre milieu architectural et urbain, a tout de même survécu en partie malgré les attitudes réactionnaires et conservatrices ou encore trop prudentes du milieu académique, grâce à la pugnacité, à l'audace et à l'enthousiasme de Jean-Louis Robillard. Le succès du programme de Design d'environnement en témoigne. Cette aventure se poursuivra avec l'arrivée d'autres enseignants et la création d'une École de design à l'UQAM au seuil du XXI^e siècle.

La vocation d'enseigner

Ayant situé brièvement le rôle d'organisateur, d'animateur, de stratège et d'intellectuel de Jean-Louis Robillard dans la nouvelle université, il faut maintenant aborder son imagination éducative. Plusieurs de ces interventions dans la revue ARQ nous rappelle son intérêt pour la formation des designers et des architectes. Les numéros 24 et 25, publiés au milieu des années 80 sont, sous sa gouverne, directement concernés par cette question. L'éditorial qu'il signe et qu'il intitule justement «L'éducation en question» n'a pas perdu de son actualité. Il y évoque la distance sociale qui s'accroît entre la profession et l'université et le défi que doivent relever les enseignants face aux exigences de la pratique et à celles de leur institution.

Dès son arrivée à l'UQAM, Jean-Louis Robillard avait fait sienne la formule bien connue : *Education vs Training*. Son choix en faveur de l'éducation n'est pas un choix opportuniste confronté à un manque de ressources et de supports techniques, mais bien un choix profond, caractéristique de son engagement face à chaque individu, sur une longue période et sur la capacité personnelle de cet individu à anticiper son propre futur. On ne change pas la profession. On soutient le changement des personnes engagées à se développer pour mieux réfléchir et agir dans un monde mouvant. Cette approche éloigne Jean-Louis Robillard d'une vision bureaucratique et répétitive de l'enseignement. Chaque cours, chaque atelier est une nouvelle aventure.

L'ambiance au module est ouverte. Les étudiants sont regroupés à l'étage de l'ancienne École d'architecture, baptisé «Aérogare», transformé en une sorte de Fun Palace à la Cedric Price. Tandis que Michel Leblanc poursuit l'initiation des étudiants de 2^e année à la pensée d'Henri Lefebvre, Jean-Louis Robillard fait découvrir aux nouveaux l'univers de Buckminster Fuller, Paolo Soleri, Yona Friedman, entre autres. À la différence de l'approche sociale et politique de Michel Leblanc, il va introduire une dimension plus psychologique et anthropologique de la relation

des personnes à leur environnement. Très clairement marqué par l'influence de Berkeley et par son mémoire de recherche réalisé avec Pierre Teasdale sous la direction de Melvin Charney, à l'Université de Montréal, mémoire qui portait sur l'appropriation des logements dans les habitations Jeanne-Mance à Montréal, il introduit la notion de « domesticité » qui donnera lieu à un atelier inaugural où après une étude minutieuse, pour ne pas dire minutée et millimétrée, les étudiants auront à concevoir ce lieu culturel par excellence : la cuisine. Utilisant à la fois une approche tayloriste pour le rangement des provisions et des ustensiles et une ouverture créative pour la planification de l'espace, il révisé littéralement les bases conceptuelles de la mythique cuisine de Francfort conçue dans les années 20. Il introduit ainsi son esprit de méthode, son plaidoyer pour la congruence, ses lectures de Gaston Bachelard et de Georges Perec et son goût pour les organigrammes et les solutions élégantes.

Plusieurs activités imaginées par Jean-Louis Robillard sont devenues légendes. L'équipée en milieu naturel pour un exercice de survie autour de la création d'un tipi, la conception d'un théâtre pour une pièce à un seul personnage, des villas à la manière de, les constructions *in situ* pour l'amour du détail, les excursions à la découverte du patrimoine moderne et contemporain en Nouvelle-Angleterre, tout cela s'accorde bien avec les occupations surréalistes de ceux qui, en atelier, montent et démontent des motocyclettes, conçoivent une manière de détourner le Gulf Stream ou encore mènent une conversation animée avec un boa endormi. Un rien de psychédélique qui nous renvoie en Californie, tandis que les têtus de la révolution de mai 68 cherchent en vain des pavés pour construire des barricades. On sort à l'occasion à la Hutte ou au Chat noir pour une brève bouffée d'air pur pendant le parcours tandis que John Lennon continue à chanter en rafale : *Imagine all the people*. On entend à peine l'avertissement de John McHale, collaborateur de Buckminster Fuller qui annonçait : « La politique n'est plus l'art du possible. C'est maintenant beaucoup plus l'art de tenter d'éviter l'inévitable ».

Jean-Louis Robillard, une fois qu'il aura laissé sa place de directeur, ne cessera jamais de concevoir de nouveaux ateliers, toujours inattendus, toujours propices à créer une petite communauté engagée à se surprendre elle-même par l'exploration optimiste des possibles du projet. Ses séances de critiques mémorables, toujours généreuses, enrichissantes mais impliquant aussi activement et parfois difficilement l'étudiant, constituaient des événements dans le module, brisant le carcan procédural qui entoure les évaluations au profit d'une discussion publique. À une époque bousculée par une situation sociale et politique difficile, mais aussi en pleine mutation culturelle, irriguée par des idéologies contradictoires, interpellée par la prophétie du « Choc du futur » d'Alvin Toffler et les premières alertes environnementales, à l'aube de la grande crise pétrolière, juste avant la Superfrancofête de Québec et juste après que l'on ait marché sur la Lune, Jean-Louis Robillard était là, au premier plan, dans cette jeune université qu'il a contribué à construire, convaincu d'une chose : l'avenir appartient à la jeunesse. On ne pourra jamais lui donner tort. Nous rappelant son éternel et indestructible optimisme, sa vision de l'éducation pourrait bien s'accorder de cette pensée qu'il aimait rappeler, citant Buckminster Fuller : « Quand je dessine un cercle, je veux trouver immédiatement comment m'en sortir ».



Though often described as an inventor with an obsessive about technology, Richard Buckminster Fuller is one of the most profound of the modernists. He is not only an inventor but a philosopher. He is a man who has spent his life in a search for a new way of thinking. He is a man who has spent his life in a search for a new way of thinking. He is a man who has spent his life in a search for a new way of thinking.

BIOGRAPHY

John McHale

BUCKMINSTER FULLER

To many Richard Buckminster Fuller is still 'the man with the dome-house bug', and official historians and critics have done little to dispel this atmosphere of limited assessment. To the wider mind, perhaps, he is a phenomenon which lies outside the customary confines of architectural judgment, a man whose varied career, development and ideas defy the usual categories. Yet, here, at the mid-century, he assumes a stature which endows pertinent sense attempt at a balanced presentation.

His rise to prominence, and consequent influence, though confined mainly to America, coincides with a change in the climate of ideas, not only in design. This change employs, on the one hand, the Occident's race of progress-economy, and, on the other, the idea that any formulation is acceptable which serves the economy, or identifies a situation in which action is possible. Tangential to this, Fuller's axiom, 'A problem adequately stated is a problem solved', expresses succinctly a basic premise of this new methodology. The self-coined appellation 'Comprehensive Designer' is typically compressed in comparison with Fuller's recent citation by the University of North Carolina, 'As a distinguished engineer, mathematician, inventor, designer, mechanic, writer and philosopher, he has become one of the most influential and controversial personalities of the machine age.' Such a listing indicates the scope of his achievements but tends to distort them, by fragmenting what has been an impressively single-minded development towards his over-all manipulative position. Christopher Morley dedicated his 1936 book *Strawdome*

Article de John McHale sur Buckminster Fuller, paru dans *The Architectural Review*, Juillet 1956



Des solutions d'étanchéité depuis 1908

Un service de qualité

Des produits québécois

TOITURE

TOIT VERT

MURS

FONDATION

STATIONNEMENT

PONT

GÉNIE CIVIL



1.877.MAMMOUTH
www.soprema.ca

Photo - James Ingram



21-25 OCTOBRE 2013

PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL



L'ALUMINIUM : LA CLÉ DU CHANGEMENT !

UNE CONFÉRENCE SUR L'INNOVATION, UNE EXPOSITION DE CALIBRE INTERNATIONAL

La CIAC sera l'événement phare d'une série de **conférences** internationales et d'événements majeurs tous liés au domaine de l'aluminium. Le calendrier de la semaine propose également des **visites industrielles** ainsi que plusieurs **cours** de formation. La CIAC sera l'hôte d'une **exposition** qui réunira des exposants locaux, nationaux et internationaux. La CIAC permettra de contribuer, par le biais de fructueux échanges, au rayonnement et à la reconnaissance de l'apport de l'industrie de l'aluminium dans le monde.

LUNDI, LE 21 OCTOBRE, RIO TINTO ALCAN DÉROULE LE TAPIS ROUGE AU PLANÉTIARIUM RIO TINTO ALCAN !

Les **300 premiers à s'inscrire** aux conférences CIAC, INALCO ou ALUSOLUTIONS auront la chance d'être invités à un **cocktail VIP** au tout nouveau Planétarium Rio Tinto Alcan !

WWW.CIACMONTREAL.COM

HÔTE ET CO-HÔTES

association
de l'aluminium
du canada



RioTintoAlcan

COMMANDITAIRES PRINCIPAUX

Canada Québec

AUTRES COMMANDITAIRES

TOURISME
Montréal
OFFICE DES CONGRÈS ET DU TOURISME
DU GRAND MONTRÉAL

GazMétro
la vie en bleu

mccarthy
tetrault

AXOR
EXPERTS-CONSEILS

ARRIADÉ QUÉBEC
QUÉBEC DÉVELOPPEMENT

PORT
ESTIMÉ

fives solios

SL&B
partenaire aux opérations

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

OEC

ALUMINIUM
EXTRUDERS
COUNCIL

ÉTS
Le grain pour l'industrie

PARTENAIRES ALUMINIUM

CRU
THE INDEPENDENT AUTHORITY
MINING | METALS | FERTILIZERS

HARBOR

Quartz

PARTENAIRES MÉDIA

Al Circle

ALUMINIUM
INTERNATIONAL YEAR

Aluminium
NETWORK.COM

Aluminium
Times

argus

SMM
Shanghai Metals Market

Contreventement Isolant R-4 pour murs extérieurs

SONOclimat R4

DEUX COMPOSANTES, UNE SEULE INSTALLATION



M. Langlais
Drummondville, Québec

Barrière thermique continue R4
Résiste aux intempéries

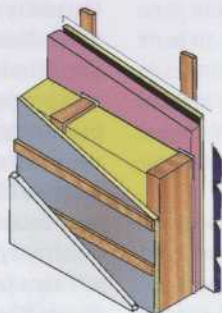
Élimine tous les ponts thermiques
Isolant rigide, stable et léger

Offre un contreventement
Barrière acoustique ITS 22

Assemblage avec revêtement de vinyle

- Panneau de gypse 1/2"
- Fourrures de bois 1 po. x 3 po.
- Pare-Vapeur en aluminium
- Panneau de fibre de bois naturel MSL 1/2" (R1,45)
- 2 po. x 6 po. en bois (espacé à 16 po. c/c)
- Isolant de fibre de verre (R19) 5 1/2"
- Panneau SONOclimat R4 de MSL 1 1/8" (R4)
- Pare-Air
- Fourrure de bois 1 po. x 3 po.
- Revêtement de vinyle

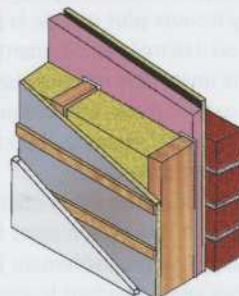
Facteur R: 28,36
Insonorisation : Supérieure



Assemblage avec revêtement de brique (4 po)

- Panneau de gypse 1/2"
- Fourrures de bois 1 po. x 3 po.
- Pare-Vapeur en aluminium
- Panneau de fibre de bois naturel MSL 1/2" (R1,45)
- 2 po. x 6 po. en bois (espacé à 16 po. c/c)
- Isolant de fibre de verre (R19) 5 1/2"
- Panneau SONOclimat R4 de MSL 1 1/8" (R4)
- Pare-Air
- Mur de brique 4 po.

Facteur R: 29,31
Insonorisation : Supérieure



Matériaux Spécialisés
LOUISEVILLE
Speciality Products

161 rue St-Paul, Louiseville (Québec) Canada J5V 2G9
Tél: 800-561-4279 Courriel: infoplus@mslfibre.com

www.MSLfibre.com



SONDER LE FONDS

phillippelupien

Je connaissais Jean-Louis Robillard depuis huit ans déjà quand il m'a demandé de lui monter un dossier de recherche sur la domesticité. Nous étions en mai 1992 et il avait été tour à tour mon employeur pour l'Archifète de 1984, mon professeur l'année universitaire suivante, mon mentor dans le sens antique du terme et un ami d'une exceptionnelle fidélité toutes ces années durant.

Néanmoins, j'ai été tout de même étonné de connaître le sujet qui devait le préoccuper pendant cette année qu'il allait passer à Paris dans son petit appartement du 16^e arrondissement. Pourquoi cet homme si public, si engagé dans l'espace citoyen, conseiller professionnel de concours de bibliothèque municipale ou de centre financier, fondateur du programme de design de l'environnement à l'UQAM, des Archifètes, cofondateur et collaborateur, au besoin, vitriolique, de la revue ARQ, pouvait-il caresser l'idée de consacrer une pleine année à un sujet, à mon inculte avis, aussi banal?

Acceptant d'office de le suivre dans cette aventure, davantage intrigué qu'intéressé, j'allais, bon joueur, lui proposer de sonder les revues internationales en quête de prototypes qu'il aurait lui-même qualifiés de « crazy », de dénicher les pratiques subversives, de faire sortir, en cette ère pré-internet, les embryons d'une véritable révolution du domestique. Peine perdue, il me demande plutôt de cataloguer sa propre bibliothèque universitaire.

Je dois mentionner que Jean-Louis Robillard aimait les livres. Je le rejoins là-dessus. En plus des ouvrages de consultation professionnelle, certains des livres qui l'entouraient étaient pour lui des souvenirs de rencontres, des trouvailles de voyage, des prêts recommandés par des amis. J'avais vu sa bibliothèque à la maison, avec les arrivages récents, des romans, des essais, l'occasionnel texte architectural noyé dans une offre de culture beaucoup plus vaste et je présumais que son bureau d'architecte du boulevard Saint-Laurent devait regrouper une importante bibliothèque d'ouvrages techniques. Mais son bureau à l'Université, qu'en était-il au juste? Non seulement je ne m'imaginais pas y trouver plus que de la paperasse, mais je ne savais même pas où il se trouvait. Pendant toutes ces années, je n'y avais jamais été invité et je ne connaissais aucun de mes collègues étudiants qui y soit allé. Ce bureau n'était pas mythique, il était carrément inexistant dans la vie académique de ce Jean-Louis Robillard que je connaissais.

Cataloguer cette collection s'il en était une, c'était, pour ma part, ajouter l'insulte à l'injure. Un sujet banal clairsemé dans des piles de photocopies, probablement jaunies, me disais-je.

Les mois qui ont suivi, pendant lesquels j'ai ratissé ces étages, ces boîtes et ces piles ont été, on me voit venir, l'histoire d'une rencontre. Pas une rencontre facile, je dirais, mais une rencontre plus substantielle de l'homme qui avait assemblé dans cet endroit toute cette documentation. Son bureau ne s'était pas révélé si différent de ce que j'avais présomptueusement envisagé. Je n'y avais pas découvert la tombe d'un pharaon, ou la caverne d'Ali Baba. Mais fréquenter longuement la bibliothèque de quelqu'un est un rare et grand privilège. Chaque livre, chaque document prend la forme d'un dévoilement. Chacun ajoute à l'édifice de leur propriétaire. Pourtant, il est certain que tous ces livres n'ont pas fait l'objet d'une sélection planifiée dans le seul but de construire le curriculum vitae

posthume d'une personne. Après tout, certains livres y sont peut-être entrés par erreur ou par distraction. Un souvenir de congrès, un cadeau promotionnel de représentant de marbres italiens (on était, après tout, dans les années postmodernes) ou la séduction passagère d'une couverture bien née. Mais on pouvait présumer que, dans son aspect général, la bibliothèque devait avoir un sens, sinon il ne m'aurait pas demandé de l'inventorier.

Mais voilà qu'il fallait bien avouer que cette deuxième rencontre de Jean-Louis Robillard qui se composait graduellement au long des semaines était bien différente de l'homme spectacle que l'on connaissait, que beaucoup d'entre nous admirions, et que plusieurs craignaient. Y avoir mis l'effort au début, j'aurais pu tenter d'imaginer le contenu de ce que serait une bibliothèque représentative de l'homme. Mais, à quoi peut bien ressembler la bibliothèque d'un tribun au si grand magnétisme, d'un critique aussi brillant qu'impitoyable, d'un orfèvre du langage professionnel, d'un architecte qui s'était fait plus grand que nature, d'un polémiste qui donnait à sa profession un modèle d'engagement public et d'envergure?

C'est ainsi démuni qu'en ce début de mai 1992, j'ai entamé la passionnante entreprise de dépouiller chacun des quelque 600 ouvrages que comptaient les rayons de son bureau en quête tantôt d'un chapitre, tantôt d'un paragraphe, tantôt d'un plan de ce qui pourrait constituer une réflexion cohérente sur l'espace domestique. Sa bibliothèque ne regorgeait pas des nouveautés excitantes auxquelles s'intéressent généralement les étudiants, mais semblait témoigner d'une longue quête, les dates de parution d'ouvrages couvrant une cinquantaine d'années d'études sociales et psychologiques sur l'espace et l'architecture. On trouvait dans les titres en majorité américains, une grande occurrence des termes *behavior, identity, people, environment, social et change*. Un très grand nombre d'ouvrages provenaient d'auteurs connus, mais que nous considérions, nous les étudiants, comme les auteurs de nos aînés, Fuller, McLuhan, Banham, Mead, Illich, Rapoport, Tafuri, Zévi, Portoghesi, Alexander, avec la possible exception de Virilio qui avait mieux traversé les générations.

Après quelque temps à chercher laborieusement la partie pertinente de l'ouvrage ou carrément l'ouvrage pertinent, j'ai trébuché sur un système, un truc pour me faciliter la tâche. Lorsque les livres abordaient le sujet de l'espace domestique, Jean-Louis les avait signés et datés en page de garde! Pas de façon si systématique que cette technique d'identification ne soit sans faille, mais suffisamment récurrente pour prendre les allures d'un « pattern » tel que les ouvrages behavioristes, que je découvrais en parallèle, aimaient tant les nommer. Certaines de ces signatures étaient fort récentes, des livres achetés spécifiquement pour son projet de recherche. Mais certaines des dates inscrites remontaient aussi loin qu'à ses études à McGill. Comment ne pas comprendre alors l'importance que ce sujet avait acquise au long de toutes ces années? Avec ce nouveau système de détection, il était possible d'extraire automatiquement des tablettes des titres aussi évocateurs que : L'évasion domestique : Essai sur les relations d'affectivité au logis; Penser l'habité, Le logement en questions; Histoire de l'habitation humaine et Histoire d'une maison (tous deux de Viollet-le-Duc); On Adam's House in Paradise: The Idea of the Primitive

Hut in Architectural History; Les lieux, Histoire des commodités; Rooms for living; Chinese Household Furniture; L'habitation en projets; Cohousing: a Contemporary Approach to Housing Ourselves; Bungalows, Camps, and Mountain Houses; Les habitants, de nouveaux acteurs sociaux; L'avenir des villes; Building the Dream: A Social History of Housing in America; Histoire de la vie privée; Evolution of the House; Housing Messages; Housing as if People Mattered; La maison sur mesure; Pour une anthropologie de la maison; Shelter, Signs & Symbols...

Pardonnez-moi cette énumération de titres qui aurait d'ailleurs pu en compter une bonne centaine d'autres, mais à leur simple lecture, un à un et sans ordre particulier, se créait déjà une idée, un état d'esprit, une vision de ce que l'auteur pouvait en tirer. Cette vision allait se construire sur ce que Jean-Louis Robillard faisait de mieux. Faire des ponts, des ponts entre le behaviorisme et le design, des ponts entre une culture sociale et une culture spatiale, des ponts entre la réflexion et la transmission. Connaissant Jean-Louis Robillard, il m'était impossible de dire s'il allait donner à cette vision, la forme d'un essai critique, d'une histoire sociale, d'un recueil de poésie, d'un plan à l'échelle ou d'une fête nationale, mais il était clair que ce serait fascinant.

Malheureusement pour nous tous, cet ouvrage n'a jamais vu le jour, et la maladie qui l'a frappé quatre années plus tard a sapé l'énergie requise pour mener son initiative à terme. Il savait toutefois que son projet m'avait profondément rejoint et c'est probablement pour cette raison que, vers la fin de sa vie, il m'a fait cadeau de sa bibliothèque en me confiant sa destinée. Seule condition, que j'imprime à l'aide d'un sceau qu'il m'avait fait préparer, sa signature au début de chacun des livres qui n'en comportait pas encore! Brouilleur de pistes devant l'éternel.

Je laisse à Jean-Louis Robillard l'avant-dernier mot de ce témoignage. Il provient d'une feuille manuscrite que je viens de trouver seule, pliée derrière la page couverture d'un de ses livres qui habite maintenant avec les autres mon bureau à l'UQAM dans ce qu'il serait désormais convenu de nommer le Fonds Jean-Louis Robillard. Ce texte est daté du 13 mai 1992 : *Sur ma table de travail, deux livres sont laissés à la traîne. Je n'arrive pas à les remettre à leurs places dans les rayons de la bibliothèque. Je n'arrive pas non plus à choisir lequel je devrais lire le premier. L'un s'intitule « La grande maison » de Jean Cau. L'autre a pour titre, « La petite maison » de Jean-François de Bastide.*

Deux sujets qui représentent en mots seulement, la grande question de la demeure contemporaine. Vaste ou intime, ample ou normative, collective ou personnelle, familiale ou ermitale, appropriée ou dépersonnalisée, habitée ou rêvée.

« Un beau logement, c'est un grand logement » proclame l'architecte Jean Nouvel... » La lettre s'arrête brusquement sur ces points de suspension que l'auteur a mis lui-même telle une invitation. En tant que dépositaire du Fonds, je vous transmets son invitation.

Mai 13 - 1992

Sur ma table de travail, deux livres sont laissés à la traîne. Je n'arrive pas à les remettre à leurs places dans les rayons de la bibliothèque. Je n'arrive pas non plus à choisir lequel je devrais lire le premier. L'un s'intitule "La grande maison" de Jean Cau. L'autre a pour titre, "La petite maison" de Jean-François de Bastide. Deux sujets qui représentent, en mots seulement, la grande question de la demeure contemporaine. Vaste ou intime, ample ou normative, collective ou personnelle, familiale ou ermitale, appropriée ou dépersonnalisée, habitée ou rêvée. "Un grand beau logement, c'est un grand logement" proclame l'architecte Jean Nouvel.



1. Feuille manuscrite datée du 13 mai 1992
2. Photos au photomaton de Jean-Louis Robillard utilisée comme signet, date inconnue.



TÉMOIGNAGES

Mes derniers saluts à Jean-Louis

J'ai été l'adjointe administrative de Jean-Louis pendant quinze ans. Vous imaginez déjà que ce fut une vie passionnante et même vertigineuse parfois. Mais je serai toujours fière d'avoir côtoyé cet être d'une immense culture, d'un enthousiasme débordant et d'une grande exigence en tout.

Il savait, pour tous les projets qu'il mijotait, nous communiquer sa passion et l'urgence de leur mise en œuvre. C'est ainsi que nous avons tous énormément appris de Jean-Louis, témoins de ses rêves, même les plus incroyables, qu'il finissait toujours par réaliser. Merci Jean-Louis de nous avoir permis de grandir. Tu peux continuer à rêver et à créer en paix.

Lucette St-Pierre

Merci Jean-Louis

Tel l'épi de Miron¹ dont l'idée contenait le champ de blé, et celle de sa feuille qui embrassait l'arbre, le bel esprit visionnaire de Jean-Louis engendra l'Archifête, cette grande fête de l'architecture qui nous a animés et qui a culminé avec 'Architecture 90' pour nous propulser dans le 3^e millénaire.

Merci à toi Jean-Louis qui a réussi à nous insuffler ce contagieux enthousiasme qui a permis la réalisation de beaux projets qui continuent à perdurer, tels le comité régional de l'OAQ et la clinique d'architecture à Québec, ou encore les Architours et ses Archibus. Trop dommage que la décennie de vaches grasses que l'on vient de connaître nous ait éloignés des grands desseins de sensibilisation qui nous motivaient alors; parions qu'une prochaine plus tranquille nous incitera à reprendre le collier et, alors, ceux qui s'en chargeront auront bien de quoi s'inspirer pour en garantir le succès à leur tour!

De là où tu te trouves, sache leur insuffler le même feu qui nous a animés dans la réalisation des suites de ton idée.

Pierre D'Anjou

1. Début du poème de Gaston Miron, Tête de caboche : « Une idée ça vrille et ça pousse / l'idée du champ dans l'épi de blé / au cœur des feuilles l'idée de l'arbre / qui va faire une forêt... »

Le professeur

En 1991, au bac en Design de l'environnement, nous avons fait une nuit blanche dans le but de choisir notre professeur d'atelier « volet architecture » en deuxième année. Pour la plupart d'entre nous il était primordial de s'assurer de ne pas se retrouver avec Jean-Louis par crainte de se faire « varloper », de remettre en question sa capacité d'œuvrer en architecture et, surtout, d'avoir à travailler très fort pour réussir le cours. Sa réputation le précédait : il pouvait déchirer des planches de présentation devant les critiques invités et même refuser qu'un étudiant, par manque de qualité, présente son projet : bref, on allait en baver...

Pour ma part, j'ai fait cette nuit blanche, au contraire de la plupart, pour m'assurer d'avoir la chance de passer par cette formation qui, selon moi, allait être un des cours des plus formateurs pour mon avenir.

Le détail, il insistait sur l'importance du détail en architecture, pas le détail maniéré, mais celui qui change la façon de dessiner pour nous apprendre à construire en tant que concepteurs. Pour mieux nous faire prendre conscience du détail, il nous demandait de construire à l'échelle 1 : 1 des morceaux de la Casa Rotunda de Mario Botta!

Dans la cour intérieure du Pavillon de design (alors situé sur la rue Sherbrooke), cinq palettes de blocs de béton plein, deux palettes de mortier, une autre de sacs de ciment, des dizaines de boîtes de carreaux de céramique, de la membrane, du verre, etc. nous attendaient. Tout le matériel nécessaire qui, durant deux semaines, nous obligeait à devenir, tour à tour, des ouvriers,

des maçons, des coffreurs, des charpentiers, et quoi encore! De quoi s'imbiber allègrement de concret. Du jamais vu depuis le début du programme! Jean-Louis participait activement à tout ça. Mais il avait surtout réussi à rassembler toutes les ressources nécessaires en invitant des spécialistes à nous transmettre les rudiments de leur art; un moment marquant et très enrichissant pour nous tous.

D'une toute autre approche, Jean-Louis insistait beaucoup sur l'idée du geste, ce geste initiateur qui nous guide tout au long de la gestation du projet et qui qualifie l'espace construit à toutes les échelles d'implications.

Pendant les ateliers, il était aussi généreux de son temps qu'exigeant du nôtre. Pour mieux nous guider dans le développement de nos projets, il ne se gênait pas pour gribouiller quelques petites lignes sur nos dessins dans le but de révéler et de questionner nos intentions. Tout nous était permis, mais il était de première importance de bien résoudre le programme.

Toujours avec cette même importance accordée au détail, il nous fallait d'abord en dessiner un à l'échelle 1 : 1 qui témoignait de son importance en tant qu'impact sur le projet. Et, gare aux écarts sur le choix de ce détail. Jean-Louis devenait impitoyable.

Ses cours étaient d'une cohérence exemplaire, tout était parfaitement ficelé et si nous n'investissions pas les efforts nécessaires il nous était impossible de survivre tant ils étaient intenses. Mais, à la fin, chaque étape était suivie d'une bonne bouffe bien arrosée et animée de discussions captivantes.

Les souvenirs de cette période sont restés imprégnés dans ma mémoire et constituent aujourd'hui certains des fondements de ma pratique que j'essaie de partager avec la relève en tant que chargé de cours. Merci Jean-Louis.

Eric Daoust, diplômé de 1993

L'Archifête

J'ai eu le bonheur de travailler avec Jean-Louis au conseil d'administration de l'Archifête. Ce furent parfois des réunions assez houleuses, compte tenu du contexte et des budgets disponibles.

Jean-Louis avait tellement d'idées que parfois nous devions le convaincre d'en laisser tomber, faute d'argent. Mais cette Archifête fut un grand succès, et pour moi une grande expérience.

J'ai beaucoup appris au contact de Jean-Louis, en plusieurs domaines. Il possédait une grande culture, et, on ne pouvait rester indifférent à tout ce qu'il nous transmettait grâce à ses grandes qualités de pédagogue. Il est devenu un ami, il m'a fait découvrir l'art contemporain et il m'a guidée dans mes choix pour monter ma collection. Un grand merci Jean-Louis.

Roselle Caron

preview, Esad © Janek Domanski, © Decar Muller, Christophe Fry Concept © Tardy, Jean-Michel, © Jacques Gavril, © Filoux & Filoux, Organisation SAI, une filiale des Ateliers d'Art de France et de Reed Expositions France



Espaces à sublimer

6-10 Sept. 2013

Paris Nord Villepinte, hall 7

www.maison-objet.com

Le salon des solutions pour l'architecture d'intérieur
Salon réservé aux professionnels

Visiteurs : Promosalons

Tel. +1 514 861 5668. crey@promosalons.com

PARIS
CAPITALE
DE LA
CREATION

MAISON
&OBJET
| projets |

INDEX DES ÉCRITS DE JEAN-LOUIS ROBILLARD DANS LA REVUE ARQ

compilation par andreamercier

ARQ

- ROBILLARD, J.-L. et al. (1981), « Éditorial », *ARQ/Architecture Québec*, no 1, p. 5
- ROBILLARD, J.-L. et al. (1986), « Éditorial/ Un temps d'arrêt », *ARQ/Architecture Québec*, no 31, p. 10-11
- ROBILLARD, J.-L. et al. (1991), « Avec le recul... Dix ans d'aventures », *ARQ/Architecture Québec*, no 61, p. 15
- ROBILLARD, J.-L. (2006), « Éditorial/ Les années 1980 », *ARQ/Architecture Québec*, no 135, p. 5

ARCHITECTURE ET SOCIÉTÉ

- ROBILLARD, J.-L. (1981), « Éditorial/ Architecture et société, réalité ou mirage », *ARQ/Architecture Québec*, no 2, p.5

GROUPES DE RESSOURCES TECHNIQUES

- ROBILLARD, J.-L. (1981), « Regard sur les cliniques d'architecture et les Groupes de Ressources Techniques au Québec », *ARQ/Architecture Québec*, no 2, p. 10-19

L'ARCHITECTURE AU QUÉBEC

- ROBILLARD, J.-L. (1982), « Éditorial/ Depuis une architecture québécoise », *ARQ/Architecture Québec*, no 5, p. 6-11
- ROBILLARD, J.-L. (1982), « Éditorial/ Le concours ARQ: un concours... de circonstance », *ARQ/Architecture Québec*, no 9, p. 8-11
- ROBILLARD, J.-L. (1987), « Pièces sur pièces/ mots pour mots/ Le happening de l'architecture au Québec/ an 1987 », *ARQ/Architecture Québec*, no 40, p. 12-25
- ROBILLARD, J.-L. (1989), « Une décennie référendaire, les années 80 », *ARQ/Architecture Québec*, no 50, p. 49
- ROBILLARD, J.-L. (1990), « Leçons singulières/ La place Roy et le belvédère du parc Lafontaine, Montréal », *ARQ/Architecture Québec*, no 56, p. 31
- ROBILLARD, J.-L. et al. (1991), « L'urgence d'une politique de l'architecture au Québec », *ARQ/Architecture Québec*, no 61, p. 26-27
- ROBILLARD, J.-L. (1997), « Le beau risque », *ARQ/Architecture Québec*, no 100, p. 9
- ROBILLARD, J.-L. (1998), « La bonne bibliothèque », *ARQ/Architecture Québec*, no 104, p. 10-11

LE CONTEXTE EN ARCHITECTURE

- ROBILLARD, J.-L. (1982), « Éditorial/ Contextuellement vôtre », *ARQ/Architecture Québec*, no 7, p. 11

HISTOIRE ET PATRIMOINE BÂTI

- ROBILLARD, J.-L. (1981), « Sauve qui peut! », *ARQ/Architecture Québec*, no 1, p. 6-9
- ROBILLARD, J.-L. (1983), « Éditorial/ Quinlan Terry ou celui qui raconte toujours la même histoire. », *ARQ/Architecture Québec*, no 11, p. 5

L'ARCHIFÈTE

- ARCHIFÈTE 1983

- ROBILLARD, J.-L. (1983), « L'ARCHIFÈTE 1983 », *ARQ/Architecture Québec*, no 3, p. 10
- ROBILLARD, J.-L. (1983), « L'ARCHIBAL 1983 », *ARQ/Architecture Québec*, no 13, p. 37
- ROBILLARD, J.-L. (1983), « Une rue Ste-Catherine pas comme les autres! », *ARQ/Architecture Québec*, no 16, p. 10-32

- ARCHIFÈTE 1984

- ROBILLARD, J.-L. (1984), « L'ARCHIFÈTE 1984 », *ARQ/Architecture Québec*, no 19, p. 34-37
- ROBILLARD, J.-L. (1984), « Éditorial/ Architectures en lumière et en reliefs », *ARQ/Architecture Québec*, no 21, p. 8
- ROBILLARD, J.-L. (1984), « Architecture en reliefs », *ARQ/Architecture Québec*, no 21, p. 9-17
- ROBILLARD, J.-L. (1984), « L'hôtel du parlement du Québec », *ARQ/Architecture Québec*, no 21, p. 18-21
- ROBILLARD, J.-L. (1984), « Le spectacle « âmes et navires » sons, lumières et lasers au Parlement du Québec », *ARQ/Architecture Québec*, no 21, p. 22-25

- ARCHIFÈTE 1986

- ROBILLARD, J.-L. (1986), « Éditorial/ En attendant Godot... », *ARQ/Architecture Québec*, no 33, p. 13

L'ÉDUCATION

- ROBILLARD, J.-L. (1985), « Éditorial/ L'éducation en question », *ARQ/Architecture Québec*, no 24, p. 13
- ROBILLARD, J.-L. (1985), « Entretien avec Susana Torre; une approche de l'enseignement de l'architecture », *ARQ/Architecture Québec*, no 24, p. 19-21
- ROBILLARD, J.-L. (1985), « Éditorial/ La quadrature du cercle ou des états généraux sur la formation en architecture qui n'en ont pas été », *ARQ/Architecture Québec*, no 25, p. 9

LE VIEUX PORT DE MONTRÉAL

- ROBILLARD, J.-L. (1986), « Éditorial/ Le vieux-port a vu couler beaucoup d'encre », *ARQ/Architecture Québec*, no 29, p. 11
- ROBILLARD, J.-L. et al. (1986), « Le vieux-port de Montréal, une décennie de réflexion sur sa vocation 1975-1985 », *ARQ/Architecture Québec*, no 29, p. 12-17

CONCOURS

- ROBILLARD, J.-L. (1984), « Éditorial/ Le Concours d'habitation de l'OAQ et l'occasion qu'il était de devenir un lieu de critique architecturale. », *ARQ/Architecture Québec*, no 19, p. 11
- ROBILLARD, J.-L. (1989), « Condominiums Place du soleil », *ARQ/Architecture Québec*, no 52, p. 16
- ROBILLARD, J.-L. (1990), « Les prix d'excellence 1990/ Je donne mes langues au chat », *ARQ/Architecture Québec*, no 58, p. 18-21
- ROBILLARD, J.-L. (1992), « Un concours d'architecture en région », *ARQ/Architecture Québec*, no 65, p. 19
- Une entrevue de ARQ avec J.-L. Robillard (1995), « La bibliothèque d'Outremont/ À propos d'un concours », *ARQ/Architecture Québec*, no 86, p. 7

PROJETS & RÉALISATIONS

- ROBILLARD, J.-L. et al. (1989), « La cité des métamorphoses », *ARQ/Architecture Québec*, no 49, p. 26-27
- PERROTTE, S. (1986) « La résidence officielle du délégué général du Québec à New York », *ARQ/Architecture Québec*, no 32, pp. 14-15



BENOTHERM

Isolant de cellulose soufflée

Un isolant naturel pour une meilleure qualité de vie!

- 3,8 R par pouce
- 85% de journaux recyclés
- Greniers, murs et plafonds
- Limite les infiltrations d'air
- Excellente résistance au feu
- Haut rendement acoustique
- Peut compléter un isolant existant



www.benolec.com

450.922.2000
1451, rue Nobel, Sainte-Julie (Qc) Canada J3E 1Z4



- INGÉNIEURS EN STRUCTURE
- VERRE STRUCTUREL
- STRUCTURE INDUSTRIELLE
- GÉNIE CIVIL

Fiers de supporter une architecture de qualité!



SDK et associés
1751, rue Richardson, bureau 2120
Montréal (Québec) H3K 1G6
Tél. : 514 938-5995

www.sdklbb.com

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article de Catherine Blain et de Simon Péloquin sur le Faubourg Saint Laurent dans le # 163 d'ARQ. En page 16, une photo du projet Dell'Arte est publiée sans faire mention des architectes concepteurs : **Forme Studio-Morand Emond architectes**. ARQ s'excuse de cette omission involontaire.



ALUMILEX

Systèmes architecturaux - Portes et fenêtres aluminium

3425, boul. Industriel, Montréal, QC H1H 5N9
514-955-4135 / 866-955-4135
info@alumilex.com / www.alumilex.com

découvrez la différence / discover the difference

LIVRES, ARCHIVES ET DAVANTAGE...

architectures de la connaissance au québec

yvesdeschamps



Sous la direction de l'architecte Jacques Plante, Préface de Lise Bissonnette, Québec, QC, Les Publications du Québec, 2013

En 2011, les Éditions du Québec publiaient un ouvrage réalisé sous la direction de Jacques Plante, architecte et professeur à l'École d'architecture de l'Université Laval. Intitulé *Architectures du spectacle au Québec*, ce livre présentait, outre une bonne documentation graphique et écrite sur des lieux de spectacles récents, un recueil de textes d'architectes, gens de théâtre et autres, rassemblés autour du spectacle et des édifices qui le servent. Reprenant la même formule, Jacques Plante nous offre, cette année, un nouvel ouvrage conçu selon la même formule, mais portant sur les bibliothèques et les archives.

La préface de l'ouvrage a été confiée à Lise Bissonnette, un choix qui s'imposait, étant donné le travail remarquable accompli par Madame Bissonnette à la barre de la Grande bibliothèque et archives nationales du Québec et, particulièrement, dans la gestion de la réalisation architecturale de son édifice du boulevard de Maisonneuve. Le titre de cette préface, *La bibliothèque est une idée*, met d'emblée la table. Ce livre, comme le précédent, n'est pas borné à la « cuisine » architecturale ; il se présente plutôt comme le dossier de textes et d'idées dont un architecte consciencieux aimerait s'imprégner avant de passer aux premières esquisses.

Comme il le reconnaît lui-même, Jacques Plante ne possède pas, dans le domaine des bibliothèques, l'expertise qu'il a accumulée dans la conception de théâtres. Il n'empêche que, pour l'essentiel, *Architectures de la connaissance au Québec*, est égal à son prédécesseur. Les bâtiments illustrés dans ce volume témoignent du bon niveau de l'architecture d'ici et montrent que nos gouvernants sont capables d'une gestion valable de l'environnement. André Bourassa, président de l'OAQ, rappelle fort justement, dans un mot d'introduction, que beaucoup des édifices traités dans le livre sont le résultat de concours d'architecture. Bravo pour les bibliothèques, mais quand sera-t-on aussi exigeant pour le développement urbain dans son ensemble ?

Le recueil comporte bon nombre d'articles d'un intérêt indiscutable, mais aussi du moins pertinent, car Jacques Plante ratisse large parmi les expériences de la bibliothèque, du livre, de la lecture et d'autres activités réunies autour de ce thème. En tête, on trouvera cinq textes qui balisent l'histoire des bibliothèques, leur sens et leur évolution en Grande-Bretagne et en France (Marc Grignon, Martin Bressani, Nicholas Roquet) ainsi

qu'au Québec (Philippe Lupien et François Dufaux). Suivent un article d'Yvon-André Lacroix, consultant en bibliothéconomie, ex-directeur général de la diffusion aux Bibliothèques et archives nationales du Québec, puis deux réflexions d'architectes (Marie-Chantal Croft et Manon Asselin) et une du designer Michel Dallaire sur leur expérience dans la conception de bibliothèques québécoises. Marie Perrault, critique et commissaire indépendante, ainsi que Rose-Marie Ekemberg Goulet, artiste, abordent la question des œuvres d'art dans les bibliothèques. Enfin, trois écrivains et une metteuse en scène (Jean Désy, Chrystine Brouillet, Jacques Côté et Lorraine Pintal) ajoutent à l'ensemble des textes sympathiques, mais liés aux bibliothèques et à leur architecture de façon toute relative. Katy Roy, quant à elle, témoigne d'une expérience personnelle de « bibliothérapie » sympathique, mais dont le rapport au thème central est, lui aussi, tenu.

Ceci dit, les articles historiques rassemblent des données utiles sur l'évolution des bibliothèques au cours des derniers siècles. Lupien et Dufaux explorent le terrain encore mal connu des bibliothèques québécoises, et ce dernier s'offre et nous offre même une exception rafraîchissante : la critique d'un édifice patrimonial, la bibliothèque du parlement.

Mais c'est le texte d'Yvon-André Lacroix qui m'apparaît le plus pertinent et le plus riche de l'ensemble, celui qui résume le mieux l'évolution récente de la bibliothèque et les exigences architecturales qui en découlent. Il y insiste particulièrement sur la notion de « *third place* » (troisième lieu de vie après la résidence et le lieu de travail) inaugurée, au début des années 1980 par le sociologue étasunien Ray Oldenburg. D'autres contributions de cette nature et de cette qualité auraient été bienvenues.

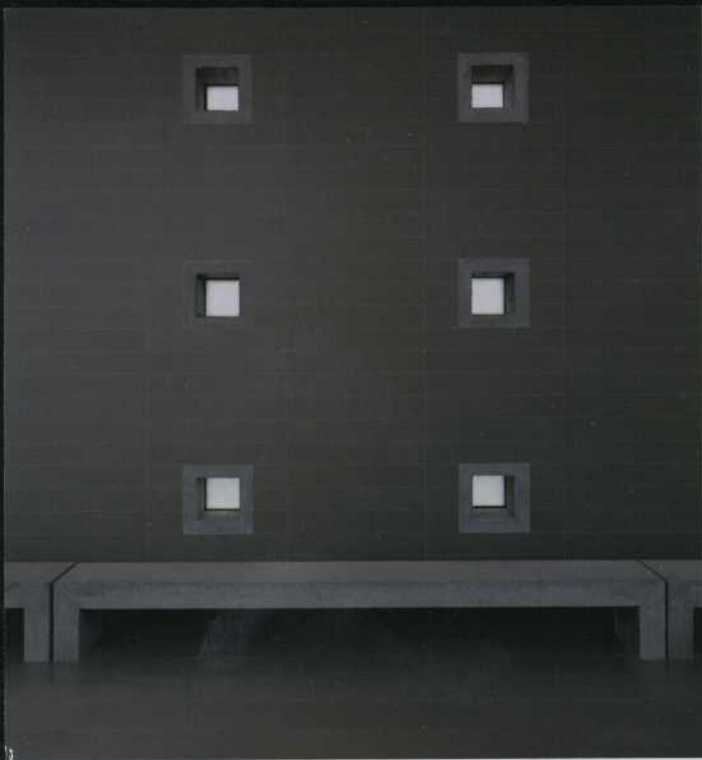
La notion de troisième lieu se retrouve dans plusieurs autres articles, dont celui de l'architecte Manon Asselin semble orienter, dans une large mesure, l'évolution actuelle des bibliothèques québécoises. Dans les faits, la bibliothèque aura souvent joué, au-delà de ses attributions explicites, le rôle d'espace communautaire ouvert et gratuit. Désormais, l'idée est acceptée, tant par les responsables politiques, soucieux de cohésion et d'identité, que par les concepteurs. Il ne s'agit plus d'un accident heureux, mais d'un objectif essentiel pour une société de plus en plus bigarrée et menacée par l'isolement individualiste.

En résumé, le nouveau livre de Jacques Plante aurait pu, sans dommage appréciable, être plus mince de quelques pages, mais ceci ne doit pas nous faire oublier sa composante essentielle : l'excellente documentation graphique et le considérable travail de description et d'analyse que l'auteur a produit sur chacun des bâtiments illustrés. La lecture d'*Architectures de la connaissance au Québec* est certainement à recommander à tous les concepteurs et décideurs d'ici qui ont à penser, à concevoir et à construire une bibliothèque ou, plus largement, l'un de ces « troisièmes lieux » publics si nécessaires à l'équilibre de notre société.

REDÉCOUVREZ LE BOIS

GlaxoSmithKline - Coarchitecture
Crédit photo : Stéphane Groleau

**NORDIC**
1 866 817-3418 | www.nordicwp.com



DE LA PLANIFICATION
À LA RÉALISATION
DU PROJET,
NOTRE ÉQUIPE
VOUS ACCOMPAGNE.

CÉRAMIQUE PORCELAINÉ ARDOISE PIERRE MOSAÏQUE PISCINES FAÇADES VENTILÉES



MONTREAL QUEBEC OTTAWA TORONTO HALIFAX